

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Eisbrecher
au Knock Out festival



N°193

Janvier/février

2026

GRATUIT

FREE

Section rock sudiste
blues, folk rock

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

L'année 2025 a été mouvementée, mais plutôt que de revenir sur les nombreuses disparitions de musiciens (Ozzy Osbourne, Ace Frehley, Sam Rivers, Brent Hinds, ...), dont nous garderons le souvenir à travers leurs albums, attardons nous un peu sur les points positifs : le retour réussi du Frontiers festival, la montée en puissance du Heavy Week End, la confirmation du Malmö Melodic, la programmation incroyable du Time To Rock, le retour d'une journée hard aux Eurockéennes (renouvelée cette année), l'ouverture musicale de Guitare en Scène, la réussite du Raismes Fest malgré la pluie et bien d'autres festivals, mais aussi la pléthore de concerts (merci au Z7 !) qui contribuent à rendre le quotidien moins difficile tout en démontrant la vitalité de la musique que nous apprécions et cela se retrouve également au niveau des innombrables sorties d'albums qui arrivent en permanence. Sur ce dernier point, bien que nous essayions d'en chroniquer un maximum, le temps et la place nous manquent parfois, générant un décalage dans les chroniques. Mieux vaut cela que d'être en manque de nouveautés ! Je terminerais en vous souhaitant au nom de toute l'équipe une très belle année 2026 riche en musique, concerts et en festivals et bien évidemment, une santé de fer pour pouvoir en profiter pleinement. (Yves Jud)



AETHER – VERFALLSSHEMEN (2025 – durée : 39'01" – 4 morceaux)

Deuxième album du groupe de black metal allemand Aether, "Verfallsschemen" a fini par me conquérir. Pourtant, ce n'était pas gagné. Je m'explique. Est-ce le message du groupe qui m'a déplu ? Je cite leur bio : "Une descente, un rituel, un miroir de tourmente intérieure. Entre une mélancolie glaciale et une autodestruction explosive, un paysage sonore se déploie qui ne promet aucune rédemption, mais cherche la beauté dans l'abîme". Non, ce n'est pas cela qui au départ m'a dérangé ; quand on aime le metal extrême, on ne s'attend pas à côtoyer le chant des petits oiseaux. Sont-ce les mélodies que je n'ai pas aimées ? Surtout pas. Sur fond d'un black metal dense et soutenu, elles sont accrocheuses et désespérées, portées parfois par

une sorte de mélancolie, d'une beauté froide comme sur "Ins Nichts..." qui dure pourtant 13 minutes. Elles soutiennent, prenantes, avec une petite touche prog, le long morceau qu'est "Trümmerwelten" à la touche légèrement médiévale, tout en longs trémolos black empesés de tristesse. Même quand déboule "Die alte Stundeeelles" et son feu nourris de blast beat, elles sont la clé de voûte de leur musique de par les harmonies bien trouvées qui portent leur spleen. Alors qu'est-ce qui m'a déplu au départ ? Et bien le chant qui à dessein, est maladif, comme une plainte de désespoir et de souffrance et qui exprime ses cicatrices dans un gémissement continu. Au départ, j'ai trouvé dommage que ce vocal pervertisse de si belles mélodies et puis, à force, je m'y suis fait, car le vide habite leur monde et ses vocaux particuliers sont comme des blessures accrochées à la beauté de leurs mélodies. Voilà, je vous ai tout dit ! En conclusion, à force... Beaucoup aimé ! (Olivier No Limit)



AVATAR – DON' T GO IN THE FOREST (2025 – durée : 47'23" - 10 morceaux)

Avatar avait fait un carton aux Eurockéennes de Belfort l'été dernier et j'avoue que j'avais ramassé une grosse claque en dépit d'un ordre de passage très défavorable puisque les Suédois jouaient juste après la prestation phénoménale d'Iron Maiden. Qu'importe, le groupe emmené par Johannes Eckerstrom avait relevé le défi avec brio et c'est avec délectation que j'ai écouté la dernière réalisation studio du groupe de Stockholm intitulée *Don't Go In The Forest* et qui vient de tomber dans les bacs. Comme sur scène, le groupe a un sens inné du spectacle

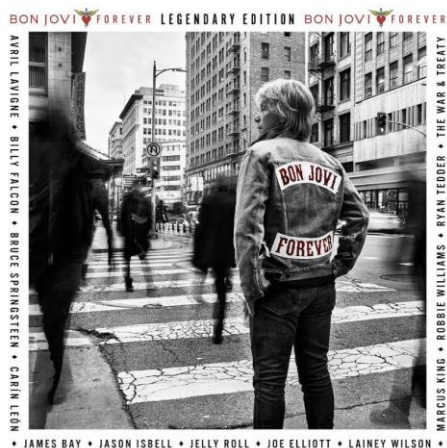
et la théâtralité se retrouve dans les compositions. Jouant avec les styles avec une belle créativité, Avatar nous invite à nous enfoncer dans cette forêt maléfique où le clown avec le ballon rouge de la pochette fait office de cerbère. On passe d'une ambiance de parade populaire dans un savant mélange entre Ghost, Powerwolf et My Chemical Romance ("Tonight We Must Be", "Dead and gone and Back again", "Take this Heart and Burn") à du death au growl caverneux ("In The Airwaves") en passant par des atmosphères médiévales un peu martiales aux riffs appuyés ("Captain Goat") ou du heavy percutant avec des touches d'électro et des volutes de claviers ("Don't Go In The Forest", "Magic Lantern"). L'intro complètement déjantée de "Death and Glitz" avec une guitare manifestement désaccordée montre à quel point les Suédois se jouent des codes et des convenances pour faire leur musique à eux, stricto sensu. "Abduction Song" qui mélange un peu tous les styles précédemment cités sur un rythme effréné en y ajoutant une bonne louche de prog-métal, fait également autorité dans la tracklist. "Howling At The Waves", une chanson calme jouée au piano façon Elton John, étend encore la panoplie de cet opus absolument magnifique. Les alternances au niveau du chant, la prestation vocale exceptionnelle de Johannes Eckerstrom ("Death and Glitz"), une section rythmique qui apporte de la rondeur et du volume, des soli de guitare sublimes, des riffs qui déchirent, des compositions surprenantes et racées, cet opus ne manque de rien. Alors, elle n'était pas belle cette balade en forêt ? (Jacques Lalande)



BANGALORE CHOIR – RAPID FIRE SUCCESSION ON TARGET PART II (2025 – durée : 66'51" – 16 morceaux)

Plus de trente ans après l'excellent album "On Target", David Reece nous offre un opus du même acabit avec 16 morceaux qui se décomposent en deux actes (Act 1 & Act 2). Le chanteur américain qui a officié dans de nombreux groupes (Accept, Bonfire, Ez Livin', Bonedryver, ...) n'a pas changé son fusil d'épaule et il continue de faire des étincelles (et oui, depuis qu'il a arrêté ses excès, sa voix n'a jamais été aussi excellente) avec des morceaux de hard rock mélodique qui bénéficient du soutien de guitaristes (il y en a plusieurs qui se relayent tout au long de l'opus) qui ne ménagent pas leurs peines avec des soli survoltés d'une efficacité redoutable. Vraiment impressionnant. Vous rajoutez

quelques ballades vraiment réussies ("I Never Meant Too", "The Light", "Mending Fences") qui cohabitent harmonieusement avec une flopée de titres accrocheurs ("How Does It Feel", "Bullet Train") et vous obtenez un album qui constitue une vraie réussite, grâce au timbre chaud du chanteur qu'il a mis au service de compositions inspirées. Imparable ! (Yves Jud)



BON JOVI – FOREVER – LEGENDARY EDITION (2025 – durée : 55'22" – 14 morceaux)

Après pas mal d'incertitudes liées à des problèmes de voix, Bon Jovi est revenu de manière éclatante en 2024 avec son 16^{ème} album intitulé "Forever" (chronique dans le magazine n°184), opus qui confirmait que le chanteur américain avait retrouvé ses capacités vocales et même si à l'époque aucun retour sur scène n'était évoqué, cela a changé puisque des dates ont été annoncées sur l'été 2026 à des prix d'ailleurs assez hallucinants. Fort de ce retour inespéré, le chanteur a décidé de sortir une édition un peu spéciale de "Forever", puisque cet opus reprend l'intégralité des titres présents sur l'album initial mais avec sur chaque titre, des duos et comme l'on parle de Bon Jovi, on se doute que ce dernier a un carnet d'adresses bien fourni. On retrouve ainsi Joe Elliot

(Def Leppard), Robbie Williams, Bruce Springsteen, Avril Lavigne, James Bay, ...que du beau monde en résumé. Les nouvelles versions ne dénaturent pas les versions originales, mais permettent de les découvrir sous un nouvel angle, car aussi bien sur les morceaux rock ("Living Proof") ou plus souvent soft rock, mais

aussi sur les ballades ("Kiss The Bride", "I Wrote You A Song"), les titres groovy ("The People House") cela fonctionne parfaitement, car aucun des invités ne cherche à prendre le dessus. A noter la participation de Marcus King qui enflamme le titre bien nommé "My First Guitar" à travers un solo de guitare dont il a le secret. Pour inciter les réticents à acquiescer cette nouvelle édition, le chanteur américain propose aussi un nouveau titre ("Red, White And Jersey"), ainsi qu'une deuxième version du titre "We Made It Look Easy – Hicimos Que Pareciera Fácil" chanté en espagnol avec Carin León. (Yves Jud)



BULLET – KICKSTARTER

(2026 – durée : 39'12" -11 morceaux)

Si vous avez un petit coup de mou en ce début d'année après une fin 2025 festive, rien de mieux que de s'envoyer entre les oreilles, le nouvel album de Bullet (le 7^{ème}, après "Dust To Gold" sorti en il déjà huit ans !), car les Suédois proposent à nouveau des compositions qui boostent dans un style toujours entre AC/DC, Airbourne et Accept avec en point de mire, la voix travaillée au papier de verre de Dag "Hell" Hoffer et des guitaristes (Hampus Klang et Freddie Johansson) qui proposent des riffs incisifs et quelques passages de twin guitares ("Open Fire"). Il reste encore à préciser que l'écoute de cet album en roulant risque de vous faire perdre des points sur votre permis, car des compositions de la trempe de "Open Fire", "Hit The Road" ou "Strike

At Night" ne pourront que vous inciter à appuyer sur le champignon. (Yves Jud)



CLAWFINGER – BEFORE WE ALL DIE

(2026 – durée : 40'39" - 12 morceaux)

Clawfinger est un groupe de métal industriel Suédois qui a fait ses premières armes en 1989 et qui a publié son premier album en 1993. *Before We All Die* est le 8^{ème} opus du groupe, le premier depuis 2007 après une séparation en 2013 et une reformation en 2018. Ce sont les premiers à avoir proposé un son agressif avec des riffs lourds et percutants, des mélodies qui font mouche et des refrains accrocheurs et surtout un phrasé très saccadé et énervé, à tel point que l'on a très vite qualifié le style de rap métal. De nombreux autres groupes (notamment les Parisiens de Rise of The North Star) ont calqué, depuis, leur répertoire sur la voie tracée par Clawfinger. Les thèmes abordés par les Suédois sont très politiques : lutte contre le racisme, défense des

libertés, protection de la planète.... C'est ce dernier domaine qui est au cœur de *Before We All Die* avec une bonne dose d'humour noir dans les textes. On a des titres qui flirtent avec le grunge et le stoner ("Going Down", "You Call Yourself a Teacher"), d'autres qui sont plus ancrés dans un rap très lourd ("Ball and Chain", "Environmental Patients"), d'autres encore qui sont plus aérés avec des touches d'électro ("Tear You Down") ou proches du dub ("A Perfect Day"). Quelques titres bien gras et puissants comme l'excellent "Linked Together" contraste avec "A Fucking Disgrace" et ses faux airs de ballade country ou "Going Down" qui se rapproche de l'électro. Les touches orientales de "Kill The Dream" donnent encore plus de variété à l'ensemble. Le titre éponyme qui clôture l'album fait plus penser à Rage avec une rythmique qui emporte tout sur son passage. Même moi qui déteste le rap jusqu'à la nausée, je trouve vraiment de l'élégance à ce *Before We All Die*, particulièrement bien foutu et dont l'écoute révèle une belle créativité. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)

5-6-7
JUN 2026

HEAVY WEEK-END

NANCY OPEN AIR

HEAVYWEEKEND.LIVE

5-6-7
JUN 2026

HEAVY WEEK-END

NANCY OPEN AIR

Le Crédit Mutuel donne le LA

VENREDI 5

Sabatón

Savatage

TOBIAS SAMMET'S AVANTASIA

DOMINUM

HEAVYWEEKEND.LIVE

5-6-7
JUN 2026

HEAVY WEEK-END

NANCY OPEN AIR

Le Crédit Mutuel donne le LA

SAMEDI 6

Gohira

TRIVIUM

CHAOS A.D.

NOVA TWNS

HEAVYWEEKEND.LIVE

5-6-7
JUN 2026

HEAVY WEEK-END

NANCY OPEN AIR

Le Crédit Mutuel donne le LA

DIMANCHE 7

Electric Callboy

THREE DAYS GRACE

ICE NINE KILLS

SHAARHÖT

HEAVYWEEKEND.LIVE

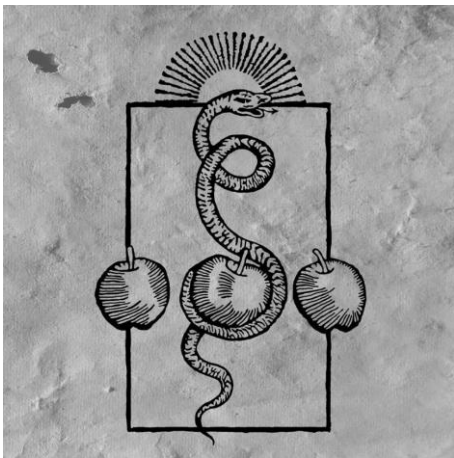


LAURA COX – TROUBLE COMING

(2025 – durée : 35'41" – 11 morceaux)

Alors que ces précédents albums étaient ancrés dans le blues rock, Laura Cox à travers son quatrième opus démontre que sa musique peut être aussi plus contemporaine avec une accroche rock affirmée ("A Way Home"), touchant parfois à l'alternatif ("Inside The Storm"), le punk rock ("The Broken"), avec des titres qui se dévoilent petit à petit ("Trouble Coming"). Les sons de guitare sont beaucoup plus variés ("The Broken", "Rise Together") que par le passé, à l'instar de l'ensemble de cet opus qui démontre que Laura Cox n'a pas peur d'évoluer, quitte à déstabiliser certains fans (un dernier exemple avec le titre "Strangers Someday" qui mélange rock et pop), tout en pouvant espérer en attirer de nouveaux. Un album qui démontre que la

guitariste/chanteuse aime les challenges et n'a aucune envie de restreindre sa créativité et cela mérite d'être noté, car ils ne sont pas nombreux les artistes qui prennent ce genre de risques. (Yves Jud)



DARVAZA – WE ARE HIM

(2025 – durée : 42'41" – 7 morceaux)

Darvaza, c'est la rencontre entre le chanteur norvégien Wraath et le multi-instrumentiste italien Omega. Tous deux extrêmement productifs dans plus d'une quinzaine de groupes chacun, déjà. Le duo commence son parcours avec trois EPs lourds, publiés presque consécutivement, avant de marquer une pause auto-imposée pour peaufiner leur premier album, sorti en 2022 : *Ascending Into Perdition*. *We Are Him*, leur deuxième album affiche clairement la couleur et celui qui fait l'objet de leur célébration : le Diable, tel qu'il est façonné par le black depuis des décennies. Les amateurs de black crasseux, underground apprécieront. C'est puissant, franc du collier voire pesant avec un rythme lourd comme sur le titre phare *Slaying Heaven*. C'est sombre, très sombre et

cet album montre bien la maîtrise de ce duo sur le sujet des forces obscures... (Schapsgaruscht)



THE DEAD DAISIES – LIVE AT STONEDEAD

(2025 – durée : 61'56" – 14 morceaux)

Toutes celles et ceux qui ont vu The Dead Saisies sur les planches, savent que leurs concerts sont explosifs et valent le détour pour bénéficier d'une bonne dose de hard rock percutant, d'autant que John Corabi (ex-The Scream, Mötley Crüe) au micro avec sa voix chaude sait comment faire monter la pression. Dans ces conditions, le groupe aurait tort de se priver de proposer un nouvel enregistrement public (le précédent "Live & Louder" date de 2017), exercice où il excelle d'autant que ce concert enregistré au festival de StoneDead marquait la fin de la tournée anglaise couronnée de succès du quintet. Le groupe est au top de sa forme (les problèmes du guitariste Doug Aldrich semblent bien loin) et propose une set list qui met en avant "Light 'Em

Up" le dernier opus du groupe (l'album "Lookin' For Trouble" sorti en 2025 ne comprenait que des reprises de standards de blues) mais également des titres des précédents albums ("Burn It Down", "Holy Ground", ...) et comme à chaque concerts, plusieurs covers de groupes mythiques (Creedence Clearwater Revival, The Sensational Alex Harvey Band, The Beatles, ...) ont été insérées. Un album 100% adrénaline et qui va nous permettre de patienter jusqu'au prochain album qui devrait être enregistré en 2026 avant une tournée prévue en 2027, avec une halte déjà programmée au Z7 le 14 mars 2027. (Yves Jud)

SWEDEN'S COZIEST ROCK FESTIVAL SINCE 2006

TIME TO ROCK FESTIVAL

JULY 3-6 2026 KNISLINGE ROCK CITY

MAGNUM
ONLY SHOW IN SWEDEN

ERIK
GRÖNWALL GOTTHARD

10CC PAIN

GEOFF TATE'S
OPERATION: mindcrime
the final chapter

LENINGRAD COWBOYS

Rhapsody OF FIRE

DYNAZTY

Joghat

THE HAUNTED

CRIMSON GLORY

EASY ACTION

A TRIBUTE TO
GARY MOORE
JACE MOORE - CHRIS MOORE - TOMMY THORSSON
VIC MARTIN - MARCO CHIANFERRA - SOFIAVA NAYARA

DOMINUM

HARDCORE SUPERSJÄR

NANOWAR OF STEEL

The Night Flight Orchestra

LOUDNESS

KNOGIÄRN

ENFORCER

DISCHARGE

THE GOOD, THE BAD AND THE UGLY

TREAT

CRUCIFIED BARBARA

Tyketto

THE DOGS D'AMOUR

HANDSOME DICK MANITOBA

WOLF

BATTLEPULSE

MOXY

THE CRAZY WORLD OF ARTHUR BRAUN

ESKON ROJO

MARCO MENDOZA

999

ROSALIE CUNNINGHAM

ATA

BLOODSTAIN

SnowStorm

ALTERVM SAVAGE

THE OBSCURE RIGHTS

ROULETTE

THE BAND FROM THE MOTION PICTURE
METAL DRAGON
MEET THE BANDS MEMBERS AT THE TIME OF THE RELEASE OF THE FILM

HEROES ROCK

WRETHOV'S BRYAN ADAMS TRIBUTE

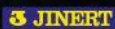
BLIND WHEEL BANDIT

VANQUISHER

HERA

THE UNIVERSE

TICKETS OUT NOW: WWW.TIMETOROCK.SE





DEFACED – ICON (2026 – durée : 42'24" – 10 morceaux)

Defaced, le groupe suisse de death livre ici son troisième album, 10 ans après le précédent, permettant leur première apparition en studio au chanteur Thomas Gertsch, au guitariste Matze Schiemann et au bassiste Michael Gertsch. Bien que franchement prononcé sur le death, l'album explore également des éléments de grind et d'atmosphères black. Sur le plan lyrique, l'album traite de thèmes assez distopiques comme l'autoritarisme, la surveillance de masse et la manipulation psychologique, du point de vue de l'opresseur. On sent bien à l'écoute, que chaque titre a fait l'objet d'un long travail de création, c'est peaufiné, sérieux. Le visuel de l'album est porté par l'artiste suisse Pär Olofsson, déjà vu sur des albums d'Exodus ("Let There Be Blood") ou Cult Of Luna ("Eternal Kingom") dont les œuvres illustrent

parfaitement les thèmes abordés dans Icon. (Schapsgaruscht)



DEFECTO – ECHOES OF ISOLATION

(2025 – durée : 42'06" - 9 morceaux)

Defecto est un groupe de métal progressif danois formé en 2010 et *Echoes of Isolation* est son 4^{ème} album studio. C'est d'abord du métal et ensuite seulement la composante "rock progressif" apparaît ("Eclipsed by the Void"). C'est particulièrement bien foutu avec la voix de gorge très rocailleuse de Nicklas Sonne (par ailleurs guitariste rythmique) qui donne un caractère un peu ténébreux aux compositions ("Eternal Descent"). On peut avoir aussi un côté heavy avec des riffs pesants comme sur le magnifique "Sacred Alignment") ou un côté très épique comme dans le superbe morceau introductif ("The Unraveling"). "Heart On Fire", un titre percutant de heavy mélodique voit la participation du chanteur et acteur Danois Stig Rossen (Vous

vous souvenez, celui qui jouait Jean Valjean dans *Les Misérables*) et le duo avec Nicklas Sonne a vraiment de l'allure d'autant plus que le morceau est parfait. Dans "Quantum Abyss", c'est le pianiste (en l'occurrence Frederik Moeller, par ailleurs guitariste soliste) qui fait la démonstration de son talent tandis que Nicklas taquine le growl. Les soli de gratte de Frederik Moeller sont d'une précision chirurgicale comme dans le pachydermique "Through Cloak and Bones "qui mobilise nos cervicales dès les premières notes. Un titre qui rappelle le Sabaton des grandes heures. Dans un registre plus heavy mélodique, "Shattered Reality" offre une belle plage instrumentale où la guitare est au zénith. L'album se termine par le titre éponyme, superbe fresque de près de 10 minutes où Defecto pousse très largement la porte du heavy progressif avec un immense talent. Tout y est : la voix très pure de Nicklas, la guitare de Frederik, les claviers du même Frederik, les ruptures et les envolées instrumentales, offrant ainsi une conclusion magistrale à un album qui ne manque ni de panache, ni de personnalité. Du grand art.... (Jacques Lalande)



FALLEN LILLIES – CRAN (2025 – durée : 34'49" – 10 morceaux)

Il n'y a pas à dire, les Fallen Lillies se montrent particulièrement énervées sur leur deuxième opus, qui fait suite à "No Master For Lilly", avec un changement de taille entre les deux, puisque dorénavant Hélène a choisi de chanter en français et l'on peut dire que la guitariste/chanteuse à la voix éraillée a fait le bon choix, car cela passe vraiment bien, d'autant que les textes sont très bien écrits et renferment des messages liés aux dérives de nos société (le regard porté sur les femmes, les violences subies par ces dernières, les dérives communautaires, ...) et même si l'album se referme sur le léger et festif

"A la vôtre", l'écriture des textes est plutôt sombre. Cela tombe bien, car la musique est percutante avec une accroche foncièrement hard déclinée à travers des riffs denses ("Basic Body Shaming"), bien soutenue par quelques touches punk rock ("Washington décès") qui renforcent encore l'urgence des morceaux ("Plaisirs amers"), tout en jouant sur la dualité calme/fureur ("Rouge chaos"). Avec un gros son grâce à une production en béton, fruit du travail de Fred Dusquene (Mass Hysteria) et une pochette d'album vraiment réussie et non dénuée d'humour, les quatre musiciennes de la région de Montbéliard prouvent à travers "Cran", qu'elles ont vraiment franchi un cap leur permettant d'aborder la suite de leur carrière musicale avec sérénité. (Yves Jud)



FAITH IN AGONY - INSIGHT
(2025 – durée : 47'07" - 11 morceaux)

Faith in Agony est un quatuor de Grenoble formé en 2016 et qui évolue dans un style mêlant rock alternatif, grunge, doom, sur une base de métal bien carré avec des riffs très pesants, avec parfois un zeste de prog et de rock psychédélique. *Insight* est la seconde réalisation du groupe. La voix de Marianne Dien (alias Madie) est absolument superbe, chaude et vibrante, légèrement soul, et domine cet opus de bout en bout. Mais cela ne doit pas occulter la performance de Grey à la six cordes (fondateur et compositeur du combo) dont les soli mettent le système pileux à la verticale ("These Lines", "Electric Waves"). La section rythmique est le domaine de la famille Riché (Eva à la basse et Quentin à la batterie) et cette petite entreprise familiale ne manque pas

d'allure car ça envoie du gros bois. En plus d'avoir des bons musicos et une chanteuse exceptionnelle, le groupe dispose d'un compositeur qui n'a pas été trahi par sa muse et les compositions sont suaves à l'envi. Sur un mid tempo comme "Worms" ou sur un doom profond ("Bipolar") ou à la limite du rock alternatif ("Pandora") ou dans une ambiance un peu psychédélique ("Sea Inside"), on se régale au fil des morceaux tous agrémentés d'un solo de gratte qui force l'autorité. En plus de tout ça, il y a une âme dans la musique de Faith in Agony, quelque chose d'introspectif, chargé en émotion, qui mélange les sonorités grunge et stoner des années 90 (avec beaucoup de disto) et le rock actuel, avec toujours la guitare tordue de Grey qui charpente l'ensemble. Le magnifique "For Real" et le final génial de l'opus ("Electric Waves" part I et II) témoignent de cette sensibilité. On sent que les Grenoblois ont mis les tripes dans les compositions et c'est ça aussi qui rend cette galette incontournable. Faith in Agony, c'est le gratin dauphinois ! (Jacques Lalande)



CRISTIANO FILIPPINI'S FLAMES OF HEAVEN – SYMPHONY OF THE UNIVERSE (2025 – durée : 69'24" – 13 morceaux)

Après "The Force Within" sorti en 2020, un album qui avait marqué les esprits grâce à un power métal symphonique de premier ordre, l'italien Cristiano Filippini multi-instrumentiste (guitare, claviers), revient avec un nouvel opus dans la même veine, dont l'inspiration provient du manga "Saint Seiya" de Masami Kuramada. L'ensemble met en lumière des titres toujours très mélodiques ("Midnight Riders", "A Flame From The Sky"), irrésistibles ("When Love Burns" qui comprend un mini solo de basse), mais également rapides ("On The Wings Of Phoenix") et épiques ("Darkside Of Gemini), bien contrebalancés par une ballade réussie ("Don't Leave Me Tonight"). Les compositions sont rehaussées par des soli de guitares vraiment bien en place, fruit du travail

combinés des deux guitaristes, le tout enrobé de claviers mis en valeur ("Darkside Of Gemini"), alors que Michele Vioni vient apporter la touche finale avec son chant mélodique, plein de nuances, mais non dénué de puissance. Un album imparable de bout en bout et qui se termine sur "Constellations", un instrumental qui met en avant les guitares et qui clôt parfaitement cet excellent opus. (Yves Jud)

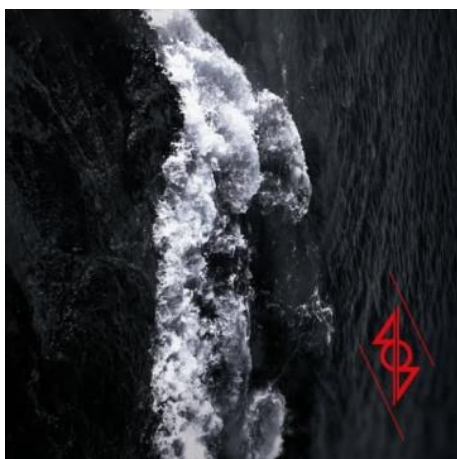


FIREBORN – DREAMCATCHER

(2025 – durée : 43'20" – 11 morceaux)

Le groupe allemand Fireborn se distingue par la voix éraillée de sa chanteuse Jenny Gruber, d'autant que cette dernière ne se ménage pas sur les titres les plus heavy ("Dancing With the Willain", "Set the World On Fire"), mais également sur ceux qui débute plus calmement ("Little Wanderer") ou qui ont une accroche légèrement plus mélodique ("Flashlight", "Out Of The Edge"). Le timbre rocailleux de la chanteuse se rapproche d'ailleurs de celui de Bonnie Tyler ou de Marianne Faithfull, mais dans une version plus musclée. Les compositions sont "classiques" pour le style et comprennent quelques passages de twin guitares ("Set the World On Fire") mais également de nombreux soli de six cordes ("Pull The Trigger") qui

solidifient cet opus costaud qui fait suite au 1^{er} album, "Reflections" sorti en 2023. (Yves Jud)

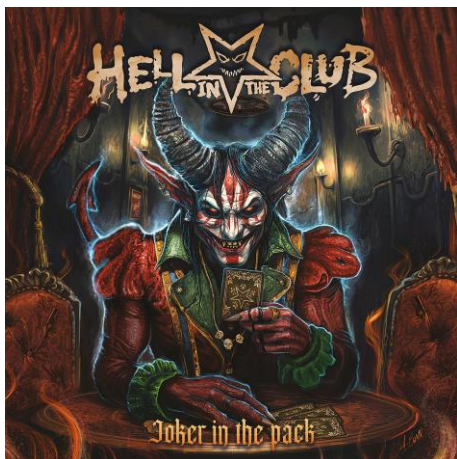


HOLY FALLOUT – 404

(2025 – durée : 47'31" – 11 morceaux)

Quand j'ai réceptionné cet album, j'ai dû regarder le verso de la pochette pour trouver le nom du groupe qui se trouve être Holy Fallout. Cette formation vient nous balancer un métal de haute volée et d'un niveau technique élevé intégrant des plans de métal progressif qui sont couplés à des passages rythmiques à la Tool ("Lu U 2 Death", "Evolution"), avec parfois la subtilité musicale développée par les Suédois de Soen ("Dazed", une composition qui comprend également des passages plus extrêmes), tout en mettant en avant des passages typiques du métal moderne. Les parties de guitares sont également très travaillées ("The Promise"), alors que l'ensemble comprend également du groove ("Unsatisfied"), le tout porté par un chant clair. Une

excellente surprise musicale qui va m'inciter à me pencher sur le premier opus et sur l'EP de ce groupe originaire de Franche-Comté et dont les qualités devraient lui permettre de viser l'international. (Yves Jud)



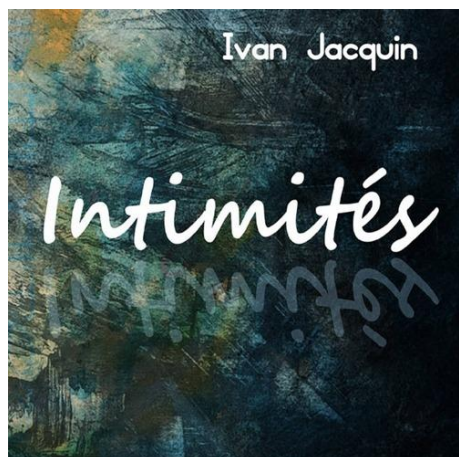
HELL IN THE CLUB – JOKER IN THE PACK

(2025 – durée : 39'10" - 10 morceaux)

Ce *Joker in the Pack* est le septième album de Hell in the Club, un combo italien de hard venant du Piémont et qui a été formé par Davide "Davide" Moras (chant), Andreas "Picco" Picardi (guitares) et Andrea "Andy" Buratto (basse) en 2009. Après l'album *Fubar* (2023) que j'avais eu l'honneur et l'avantage de chroniquer dans ces colonnes, Davide a décidé en 2024, de prendre un peu de recul pour des raisons personnelles. Pour les trois autres musicos, le choix était délicat, d'autant plus que Davide était toujours très proche du groupe. La décision a été prise d'incorporer une voix féminine au quartet et l'arrivée de Tezzi Persson, semble leur donner raison car l'incorporation de la jeune vocaliste suédoise au timbre légèrement

bluesy a été immédiate. Résultat : *The Joker in The Pack* vient de tomber dans les bacs (Appréciez la rime !!!). C'est toujours du heavy avec une bonne dose de glam (la voix de Tezzi renforce cet aspect), la basse d'Andy qui ronfle toujours comme un vieux poivrot et les soli de Picco qui sont taillés au rasoir ("Fairytale", "When the Veil of Night Falls"). La superbe voix de Tezzi ne fait pas oublier celle de Davide mais offre une alternative vraiment intéressante sans dénaturer la musique des transalpins. On a des titres un peu bluesy comme le génial "Dirty Love", des morceaux de pur heavy-glam ("The Devil won't forget Me",

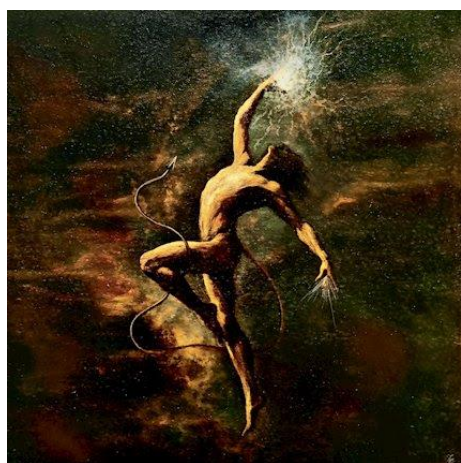
"Magnetars", "New Desires"), une ballade qui, fort heureusement, ne dure que 3'30", des morceaux de heavy bien burnés comme le très addictif "Pretty Little Freak Show" ou le percutant "When the Veil of Night Falls", des titres très glam à oublier assez vite ("Out in the distance") et "Fairy Tale" sur lequel Tezzi surfe sans partage. Ma préférence va à "Robert The Doll" avec ses riffs acérés, sa basse qui envoie un groove de tous les diables, la voix légèrement éraillée un peu soul de Tezzi et Picco qui sait où poser les doigts sur le manche de sa six cordes. Cet album de Hell in The Club est dans la continuité de ses prédécesseurs, malgré un changement important dans le line up et ça, c'est vraiment une bonne nouvelle ! (Jacques Lalonde)



IVAN JACQUIN – INTIMITÉS

(2025 – durée : 35'04" – 7 morceaux)

J'ai déjà parlé dans les pages du magazine d'Ivan Jacquin (compositeur, multi-instrumentiste, chanteur, écrivain, chanteur), à travers ses diverses participations dans différents groupes ou projets (Psychanoïa, Amonya, The Raging Project, Foreign Rock Opera). Le voici de retour avec un nouveau roman ("Sans aucune ombre") et son premier album solo qui s'éloigne sensiblement de ce qu'il a fait par le passé, dans le sens, où les sept compositions qui figurent sur "Intimités" se veulent plus calmes, plus intimistes et épurées, mais avec toujours le souci du détail et de qualité auxquels nous a habitués le musicien. Il ne faut pas chercher de grosses orchestrations, place ici à des morceaux qui vont à l'essentiel, tel que le titre "On revient" qui associe habilement claviers/voix. Ces compositions n'en oublient pas pour autant la guitare, comme sur "In The Air" (le seul titre chanté en anglais) qui comprend un solo qui s'étire, alors que "Derrière la fenêtre", le solo de guitare est suivi par un solo de claviers. A noter que ces derniers proposent des variations musicales ("Derrière la fenêtre"), alors que d'un point de chant, la voix fine d'Ivan Jacquin s'inscrit dans un registre proche d'Ange ou Lazuli ("Un Chemin"). Un album reposant, mais varié musicalement (le violon sur ouvre le morceau "Autre départ", l'un des trois morceaux qui dépasse les six minutes) et qui bénéficie également de plusieurs invités de groupes connus (Big Big Train, Steve Hacket Band, ...) qui renforcent l'impact de l'ensemble de l'album. (Yves Jud)



IRAE – IN THE KEY OF TWILIGHT

(2025 – durée: 40'11" – 8 morceaux)

Et me voilà en charge de chroniquer le sixième album de Irae, "In the Key of Twilight", dernier-né du groupe de black portugais, emmené depuis plus de 20 ans par un seul homme : Vulturius accompagné ici par Ūr à la batterie. Les critiques seront partagées, certaines tièdes, d'autres plus "enjouées" mais perso, comme c'est la première fois que j'écoute sa musique, et bien... j'aime beaucoup l'univers auditif de cet album. Pourquoi ? D'abord, parce que ça ne fait pas semblant, ça tape bien dans les tripes, c'est du genre nerveux. Ensuite, je trouve que chaque titre possède un riffing varié, avec des compositions parfois composées de multiples rebondissements comme pour "Key to the Darkest Path", le genre de morceau aux brusques changements d'atmosphères et de contrastes. Ensuite, c'est à la fois plutôt anxiogène ("Apex Predator") et mélodique. De plus quelques influences assez inattendues émaillent des morceaux comme "Negative Energy", qui porte en lui un petit côté prog corrompu au black, et qui démarre presque comme un thrash speed et inquiétant. Le bonhomme aime bien aussi les arpèges lancinants ("Negative Energy", "Forlorn"), les belles mélodies embuées de mélancolie ("Negative Energy"). Enfin, il y a aussi un "truc" qui m'a beaucoup plu. Il y a ces riffs typiques du black, aux mailles de gel, glacées, mais on y côtoie aussi des rythmiques au son heavy, sans fioriture, comme sorti d'un ampli Marshall ("There Will Be Wrath"). Les grosses guitares "roots" côtoient le

côté froid du black et ça, j'aime bien. Je trouve le tout bien "foutu", sortant assez de certains sentiers battus tout en versant son obole au black pur et dur. Voilà, c'est comme cela. Je ne suis pas un grand connaisseur de metal noir, lui préférant son cousin le metal mort, mais là, c'est mon coup de cœur du moment et je ne retire pas une virgule à ce que j'ai dit. (Olivier No Limit)



DUFF MCKAGAN – LIGHTHOUSE: LIVE FROM LONDON (2025 – durée : 1h19'56" – 19 morceaux + dvd)

Même si tout le monde connaît Duff McKagan en tant que bassiste des Guns N' Roses, un peu moins savent qu'il a joué au sein de Velvet Revolver (groupe monté avec le guitariste Slash et le batteur Matt Sorum des Guns), et encore moins qu'il a une carrière solo au sein de laquelle il cumule le rôle de chanteur et de guitariste. Au cours de cette carrière sous son nom, il peut se prévaloir d'avoir enregistré quatre albums studio, dont le dernier "Lighthouse" en 2023. C'est donc lors de la tournée suivant la sortie de cet opus, que Duff McKagan a enregistré et filmé (le live sort sous les deux formats regroupés) le concert du 5 octobre 2024 donné à Islington Assembly Hall à Londres et promotion oblige, on retrouve plusieurs titres ("Forgiveness", "Lighthouse", "Longfeather", "I Just Don't Know", ...) de l'album, mais également cinq covers ("I Wanna Be Your Dog" des Stooges, "Can't You Put Your Arms Around Me" de Johnny Thunders, "I Fought The Law" des Crickets mais popularisé par les Clash, "Heroes" de David Bowie et "You're Crazy" des Guns) et des titres de ses autres albums solo. Au niveau des musiciens qui l'entourent, on retrouve du beau monde, dont Tim Dijulio (guitare) qui s'illustre à travers un super solo sur "Lighthouse", mais également sur "Don't Look Behind You", un morceau qui clôt le show et qui après un début tout en finesse prend lentement de l'ampleur pour se clore avec un duel de guitares (avec Jeff Fielder également aux claviers) dans la lignée des groupes sudistes. Superbe, comme l'intégralité de ce concert qui comprend plusieurs facettes. En effet, la première partie du concert est plutôt posée, avec des titres acoustiques et des ballades à la manière de Bob Dylan ou de Tom Petty alors que la deuxième est plus rock, voir punk ("Just Another Shakedown", "You're Crazy") avec même la montée sur scène sur deux morceaux de Steve Jones, le guitariste des Sex Pistols. Un concert qui confirme que Duff McKagan est un artiste complet et talentueux. (Yves Jud)



IÄTÖN – PORTIT POHJOLAN (2025 – durée 46' 00" – 8 morceaux)

Premier album du quatuor de black finlandais, Iätön. Formé en 2022, Iätön est d'abord composé de Woewrb et Penetreichtus I, ce dernier ayant d'abord œuvré dans Hatespirit et Serpentfyre. Deux démos se suivent, respectivement en 2023 et 2024. Ils sont vite rejoints par Drüten à la basse et Kalmo, également ancien guitariste de Hatespirit et Serpentfyre. Pour définir cette œuvre, la pochette est déjà un indice : terreuse, verdoyante et légèrement glaciale, à la fois attirante et inquiétante. Dans un style principalement mid-tempo, on se trouve clairement dans une ambiance black metal mystique dans les grands espaces finlandais. Dans un style "à l'ancienne" enrichi de claviers, l'auditeur est transporté dans des royaumes oubliés. Le chant presque monotone rappellerait presque un mantra, la mélodie est envoutante. On n'est pas là pour éclater les armures du clan adverse, mais plutôt pour se poser sous un arbre et méditer. Mention spéciale au septième titre, "Korpimaiden Kutsu", qui aurait lui presque tendance à vous réveiller de cette torpeur et à vous confronter à l'obscurité installée jusque-là. (Schapsgaruscht)



KARDANG – BAD MISTAKE

(2025 – durée : 38'43" – 10 morceaux)

J'avais déjà craqué sur "Rizky Biznizz", le précédent opus de Kardang et c'est encore le cas avec "Bad Mistake", car ces Norvégiens ont le don de pondre des titres auxquels on accroche immédiatement ("Bad Mistake", "Kids Wanna Rock'n'Roll") avec un sens inné de la mélodie. La recette est simple et efficace : des titres courts, un chanteur au timbre délicieusement éraillé et des détails qui renforcent le tout : des bruitages de consoles typiques des eighties sur le bien nommé "We Don't Live In The '80s Anymore" ou des chants d'enfants en intro sur "Kids Wanna Rock'n'Roll", un titre qui fait foncièrement penser au rockeur canadien Bryan Adams période "Reckless". En complément, il y a également une composition qui a la légèreté propre au punk rock ("Out of My Head"), mais aussi un moment plus calme à travers la ballade acoustique "Firefly", deux compositions qui contribuent à apporter des variétés supplémentaires à cet excellent opus. (Yves Jud)

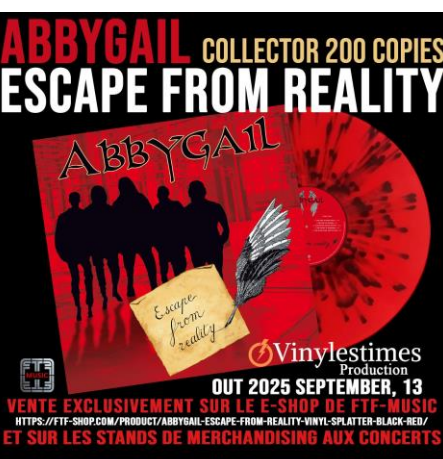


LORD OF THE LOST – OPVS NOIR – VOL.2

(2025 – durée : 45'45" – 11 morceaux)

Comme cela avait été annoncé par le groupe Lord Of The Lost, le volume 2 du triptyque "Opvs Noir" est sorti quelques mois après la sortie du volume 1 (voir Passion Rock précédent) et avant la sortie du volume 3 prévu en 2026. Musicalement, rien ne change fondamentalement (à part un peu moins de chant extrême) et l'on reste immergé dans un registre dark métal qui bénéficie à nouveau de la présence de plusieurs invités (Lena Scissorhands, la chanteuse d'Infected Rain, Anna Brunner également chanteuse dans Exit Eden et League Of Distorsion, le rappeur Käärijä qui a représenté la Finlande au concours de l'Eurovision 2023 et Iamx projet lancé par Chris Corner) qui contribuent à diversifier la musique du combo allemand.

L'album arrive à nouveau à combiner indus, gothique et un soupçon d'électro ("Raveyard" avec Käärijä) dans des ambiances mélancoliques ("Winter' Dying Heart"), le sommet étant atteint par "One Of Us Will Be Next", une ballade pleine d'émotion qui a d'ailleurs bénéficié d'un clip très réussi. Si le volume 3 est du même acabit que les deux volumes déjà sortis, l'on peut dire que cela sera un sans faute pour le groupe. (Yves Jud)



W WIND UP
M PRODUCTION
PROUDLY PRESENTS

MALMÖ 20
26
MELODIC

24/7

25/7

26/7

Tyketto

HARDLINE



alien

**HEAVENS
EDGE**

WIG WAM

**Midnite
City**

BOULEVARD

**WHITE
WIDDOW**



FIGHTER

MICHAEL BORMANN'S
JADED HARD

SARAYASIGN

Savage

ALICATE

**EMOTIONAL
FIRE**

MOTHER MERSY

PROUD

**CAUGHT
IN
ACTION**

CONSTANCIA
(VIP only)

CREYE
(VIP only)



Plan B, Malmö - Sweden
24-26 July - 2026
malmomelodic.com

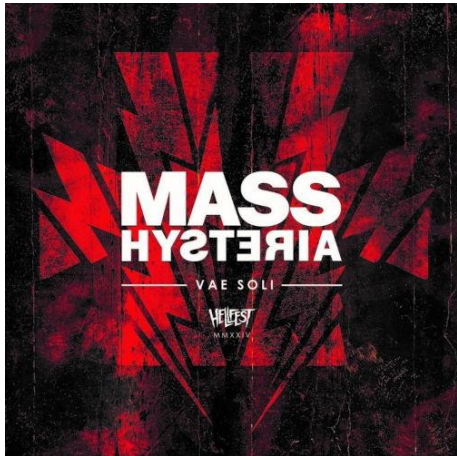




LYNCH MOB – DANCING WITH THE DEVIL

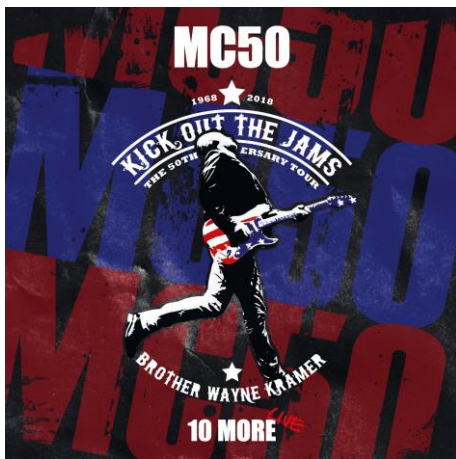
(2025 – durée : 42'54" - 11 morceaux)

George Lynch est le genre d'artiste dont on a du mal de suivre la trajectoire. Guitariste (plutôt brillant) de Dokken dans les années 80, il a lancé Lynch Mob, son projet solo, en 1989 (tout en revenant avec Dokken en 1993) et ce *Dancing With The Devil* est annoncé comme étant l'ultime album du groupe. C'était déjà ça avec son prédécesseur en 2018 (*Babylon*) qui devait mettre un terme à la carrière de Lynch Mob. Depuis, ils sont remontés sur les planches pour une tournée d'adieu avant de sortir cette dernière galette. Difficile de s'y retrouver, comme ça a toujours été un peu le cas avec George Lynch. La différence avec les autres opus de Lynch Mob, c'est que là il a gardé tout le personnel de *Babylon* alors que d'habitude il congédiait tout le monde d'un album à l'autre. Les cinq premiers titres de cette Danse avec le Diable s'écourent vraiment bien, mais sans grande surprise, avec Maître George magistral à la six cordes ("Dancing with the Devil", "Lift Up your Soul") et Gabriel Colon au chant dont la voix un peu éraillée et terriblement accrocheuse force l'adhésion ("Pictures of the Dead"). La section rythmique envoie de l'épais pour un heavy bien gras, énergique et très mélodique dont l'artiste a le secret ("Saints and Sinners"). "Love in Denial" et ses faux airs hard-southern ferme ce premier chapitre pour le moins réussi, très cohérent, mais sans génie excessif, on en conviendra. Après le très conventionnel et sans grand intérêt "Machine Bone", les choses deviennent plus jouissives avec d'abord "Follow Me Down", plus hargneux et qui permet à George de sortir le grand jeu, suivi de "Golden Mirror" un instrumental absolument magnifique avec un duel entre la guitare acoustique et les percussions. Viennent ensuite "Sea of Stones" avec des influences psychédélices du rock côte ouest des sixties et un son planant et trituré à la Grateful Dead, puis "The Stranger", une power ballade très eighties qui prend aux tripes. "Somewhere", le titre bonus pour l'Europe, donne une conclusion convaincante à cet opus qui donne lui même une conclusion convaincante à une carrière qui l'a été beaucoup moins, hélas. Merci Maître George. A bientôt sur les planches ? (Jacques Lalonde)



MASS HYSTERIA – VAE SOLI - HELLFEST MMXXIV (2025 - cd – durée : 53'59" – 12 morceaux / dvd)

On peut dire que Mass Hysteria est certainement l'un des groupes qui a le plus joué au Hellfest, puisqu'après 2010, 2013, 2016 et 2019, le groupe français est revenu en 2024 pour un show dont il a le secret et même s'il a joué en plein jour (à l'inverse de 2019, où il a joué en soirée), de surcroît sous la pluie, la performance du groupe est énorme avec une connexion incroyable avec le public et dans ces conditions l'intérêt de proposer le concert en blu-ray est un véritable plus (d'autant que le groupe a un jeu de scène assez élaboré avec de nombreuses vidéos) permettant de voir les circle pit ou les wall of death impressionnants au sein de la foule. Il faut dire que le quintet ne s'est pas économisé à l'image de Moss qui a utilisé au mieux la scène avancée de Metallica (le groupe jouera d'ailleurs quelques riffs de la formation américaine avant de quitter la scène) pour communiquer avec le public entre les morceaux tirés principalement des albums "Maniac" (2018), "Matière Noire" (2015) et les plus récents "Tenace part 1 & part 2" (2023). L'osmose entre le groupe et le public (on parle quand même de 60 000 personnes) est vraiment palpable, d'autant que Yann et Fred ne s'économisent pas aux guitares au même titre que la section rythmique qui solidifie le tout pour le plus grand bonheur des fans du groupe de métal industriel. Une performance scénique qui s'est terminée (à l'instar du Heavy Week end en juin 2025) sur les furieux "Contradictions" et "Plus que du métal", deux titres incontournables de Mass Hysteria. A noter que le blu-ray comporte en bonus le concert donné par Mass Hysteria au festival Motocultor en 2020. (Yves Jud)



MC50 – 10 MORE LIVE (2025 – durée : 49'40" – 10 morceaux)

Enregistrés en 2018 lors de trois concerts (le 16 octobre à Seattle, le 25 octobre à Cincinnati et le 19 novembre à Hambourg) de la tournée célébrant les 50 ans du mythique album "Kick out The Jams" sorti en 1968, ces titres live permettent de retrouver sur scène le guitariste Wayne Kramer, seul survivant du mythique groupe MC5. Entouré d'un line up de rêve, comprenant les batteurs Brendan Canty (Fugazi), Matt Cameron (Pearl Jam), le bassiste Billy Gould (Faith No More), le guitariste Kim Thayil (Soundgarden) et le chanteur/saxophoniste Marcus Duran (Zen Guerilla), la formation propose un show 100% incandescent avec des titres de pur rock'n'roll (l'excellent "The American Ruse" avec un duel superbe entre les guitaristes), mais également punk ("Rocket Reducer N°62 (Rama Lama Fa Fa Fa)"), le

tout se concluant sur "Starship", un morceau de plus de 11 minutes, où le groupe part en roue libre dans un délire musical avec soli, larsen et folie propre aux groupes des années 70. La set list comprend également "I Believe To My Soul", une reprise d'un titre de Ray Charles, mais interprété dans un registre heavy blues vraiment réussi. Ce live est un bel héritage de l'univers musical laissé par MC5, groupe qui a marqué son époque par ses albums mais aussi par ses messages politiques (le morceau "Looking At You" débute d'ailleurs par un petit speech de Wayne Kramer qui incite tous les spectateurs à aller voter pour essayer de changer le monde). Malheureusement, cet album restera le dernier live de Wayne Kramer, ce dernier étant décédé le 02 février 2024. (Yves Jud)

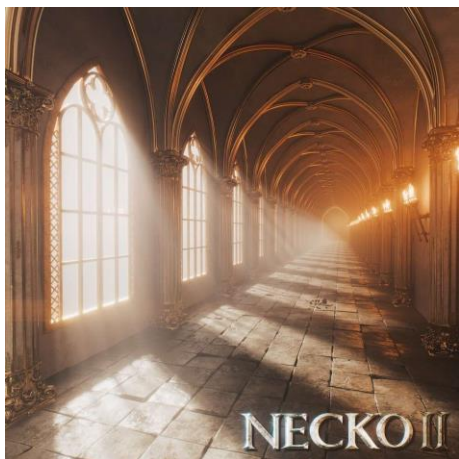


MORTE FRANCE – HESPERIA

(2025 - durée : 41'30" – 7 morceaux)

Voici "Hesperia", le deuxième album du groupe de black français/canadien Morte France. Fondé en 2021 par Kval, au côté de Taur et Ghmur, ce projet se situe à la croisée de la quête spirituelle, de la méditation philosophique et de la fureur guerrière. Tout un programme ! Pour ce nouvel opus, il célèbre la magie du paganisme européen aux côtés du christianisme, cherchant à réconcilier ces deux pôles fondateurs. Qui a prétendu que les métalleux avaient le "cerveau bas" ? Musicalement, on se retrouve plongé dans un black metal où les chants en français, sont assez variés, allant d'un growl limite death, à une voix claire, sorte de vocal "aviné" au black. Cela donne à chaque titre un petit côté mise en scène pas désagréable. On a même le droit à

une voix féminine qui se fait limpide et pose une touche de légèreté sur cet opus, car c'est en fait un titre électro ! Mais pour le reste, on est bien sous l'emprise du metal noir, que ce soit "Waldganger" avec sa grosse basse, et son fort côté heavy metal, ou bien "Europa Aeterna" aux riffs répétitifs pleins de notes de gel. Il y a un titre que j'affectionne particulièrement, c'est "Le chevalier, la mort et le diable". Il y a cette guitare qui résonne comme une vieille un peu fantomatique, ce qui donne, je trouve, un petit aspect moyenâgeux à cette composition me faisant penser, à tort ou à raison, au célèbre groupe français Ange pour son côté théâtral, mais genre "abimé" par le black metal. Ça déménage sur "Lux Meae", à grand coup de blast beat sur fond de mélodies faussement joyeuses qui donneraient presque envie de danser ; ça introduit un aspect liturgique quand arrive "Kyrie Eleison", titre plein de paysages musicaux différents entre mélodies épiques, instants dépouillés et atmosphériques, sans oublier des volées de blast beat. Ça termine sur "Fernweh", non dénué d'une certaine majesté, charriant en son sein, quelque chose de proche du folk metal, mais aussi, en fin de parcours, chargé d'une aura maléfique. Bref, j'aime ce genre d'album, intimiste, porté par une pensée intellectualisée qui arrive à mettre en son, ses idées et ses rêves. Il y a une âme là-dedans. (Olivier No Limit)



NECKO – II

(2026 – durée : 52'41" – 11 morceaux)

Le label Bad Reputation se retrouve très souvent dans ses pages pour ses très belles rééditions, mais à côté de ses dernières, le label propose également de découvrir des groupes venant souvent des antipodes, c'est-à-dire d'Australie. C'est encore le cas avec cet opus de Necko qui sortira le jour de la Saint Valentin, le 14 février 2026, et qui propose un classic rock vraiment abouti et teinté de blues ("You Don't Gotta Be Alone Anymore"). Ce power trio originaire de Sydney, composé d'Alex Necko (guitare/chant), de Reno Torrisi (batterie) et d'Alex Damon (basse/claviers), après avoir sorti un EP en 2023 déboule avec des nouvelles compositions qui ne vous laisseront pas insensibles, car d'emblée on est scotché par les soli de guitare ("You've Got What I

Want", "Eyes In The Clouds") qui s'immiscent parfaitement aux morceaux qui font ressortir quelques influences. En effet, même si l'on pense aux Rival Sons ("Hymn Of the Broken") ou aux Rolling Stones ("Sinner"), le groupe arrive à développer sa propre signature musicale avec des titres qui jouent aussi sur la finesse ("Beggars On A Throne Of Gold" avec ses claviers discrets, "Eyes In The Clouds", "Bleed For Them" un titre d'une grande puissance émotionnelle), la diversité ("What Remains", un titre planant rehaussé d'un solo de guitare éblouissant et un chant délicieusement au bord de la rupture) et une rythmique bien groovy ("Wicked Woman") pour séduire. (Yves Jud)



NOIRSUAIRE – THE DRAGGING POISON

(2025 – durée : 35'44" – 9 morceaux)

Enregistré dans la solitude d'un grenier du côté français des Pyrénées, voici "The Dragging Poison" premier album longue durée de Noirsuaire, groupe derrière lequel se cache un seul musicien, l'énigmatique N. Coincé entre l'esprit brut du black metal français underground de la fin des années 90, mais s'abreuvant également, je cite : "au même puits venimeux qui a engendré des entités culte telles que Bekhira, Funeral". Mixé et masterisé par Sébastien Tuvi aux BST Studio, on y trouve les contributions de certains invités comme, par exemple, celle du jeune organiste Mildrac sur l'interlude "Withering Veins", instrumental qui résonne comme une musique d'église. Mais là, pas de clarté céleste : on y parle de vampirisme et du culte du diable

à l'ancienne. Perso, voilà ce que j'en pense. Soit on aime et on y plonge la tête le premier, soit au bout d'un temps, on rejette. Pourquoi ? Et bien parce que c'est toujours construit sur la même formule. Un black metal épais, serré, opaque, qui oscille entre blast beat à mort et des tempos, comment dirais-je, presque black n'roll à l'image de "The Dragging Poison". Les riffs sont répétitifs, simples et donnent un côté sombre et glauque à la musique ("Fogged by the Leaves of Pestilence"), teintée parfois d'une certaine solennité mélancolique ("The Dragging Poison"). De temps à autre, au détour de morceaux comme "Enshrouded in Rabid Repugnance" ou bien "Sworn by Sinister Wisdom", on trouve aussi des similitudes avec les harmonies empruntées au death melo, mais trempées dans la sauce d'un black épique. Pour en revenir à "Enshrouded in Rabid Repugnance", j'aime bien ce morceau au tempo soutenu comme une cavalcade effrénée. Quant à la voix, elle ressemble à celle d'une goule maléfique dont chaque mot est susurré comme autant de gouttes de poison. Le N ne fait pas semblant, il est à fond dans son "truc" et cela se sent. Aucune concession pour arrondir les angles. Perso, j'aime bien le côté "vintage" du riffing qui rappelle effectivement un certain black metal. Ne cherchez pas d'originalité, par contre la passion est là : acide et corrosive ! (Olivier No Limit)



NOW OR NEVER – THE LEGACY

(2025 – durée : 69'13" - 13 morceaux)

Formé en 2012 par des transfuges de Pretty Maids et Sultan, Now or Never, vient de sortir *The Legacy*, son 4^{ème} album studio. Amis de la poésie légère et frivole, passez votre chemin, car Now Or Never, c'est du lourd, du puissant, avec la grâce et la délicatesse d'une division de panzers. Sur une base de power métal le groupe nous fait voyager dans différents univers au fil des compositions : alors qu'on attaque avec un power échevelé ("Burning Daylight"), on bascule ensuite dans des compositions plus mélodiques, un peu épique, où le chant de Peer Johansson fait merveille ("Legacy"). Les orchestrations sont carrées avec des mélodies sur lesquelles se posent des refrains accrocheurs ("The Letter"). On reprochera quand même à l'ensemble de manquer parfois de clarté ("Accidental synergy"). On ramasse tout en pleine poire et c'est d'une grosse densité. Retour à un power digne de Rage ("Mr Misery") avec la voix pleine de gouaille de Peer qui fait autorité. "Hide Behind The Screen" et "How do You Sleep" sont faits d'un métal classique et carré à la Sabaton, alors que les touches d'électro qui introduisent "Hollow Idol" et la belle power ballade "Secret Dream" offrent un break salutaire au cœur de la déferlante. Retour à du heavy classique, charnu et mélodique, avec "Remember Icarus" assorti d'un solo de guitare splendide et d'un refrain irrésistible. Sans doute le meilleur morceau de l'album. "None Will Make Me Cry" ne fait pas dans la dentelle non plus, de même que "Dive Into The Void". Comme un îlot de fraîcheur au milieu d'un océan déchaîné, "When the Road Ends" nous offre une tout autre facette du talent de Now Or Never avec un mid tempo plein de feeling et le chant clair et inattendu de Peer. Amateurs de power mélodique et de métal charpenté avec une prestation vocale hors pair et des guitares au zénith, cet album est fait pour vous. (Jacques Lalande)



SAINTED SINNERS – HIGH ON FIRE

(2025 – durée : 43'12" - 11 morceaux)

Sainted Sinners, groupe de hard rock aux origines diverses réunissant Jack Meile (chant - Tygers of Pan Tang), Franck Pané (guitares – Bonfire), Sami Saemann (basse – Freedom Call) et Ernesto Ghezzi (claviers – Gotthard), vient de sortir son 5^{ème} album intitulé *High On Fire*. Pas de surprise, c'est du hard old school puissant et vraiment bien foutu ("Crowns of Thorn") avec de loin en loin quelques touches de FM ("Out Of The Blue"). Cela sonne très seventies, avec un son parfois un peu tamisé, la belle voix mâtinée de soul de Jack Meile, des rythmiques soutenues avec un bon groove, des claviers qui enveloppent le tout avec des duels superbes avec la guitare ("Down in a Hole") et des soli de gratte somptueux. Les compositions font mouche et "Night after Night" est l'exemple type du morceau qui met les cervicales en activité avec des faux airs de Free. Les touches psychédélics et la disto de "Sunshine" assortis d'un orgue hammond magnifique et d'une grosse reverb dans la voix nous ramène quatre décennies en arrière, avec délectation. "Empty Days of Wonder" et "Down in a Hole" sont plus proches de Cream quand "World's on fire" n'aurait pas déplu à Foreigner avec une partie de guitare et un chant convaincants. Le sautillant et très glam "Hide in the Dark" avec une intro classique permet à Sami (basse) de se mettre en évidence. "Sweet sweet Addiction" aurait pu figurer en bonne place dans n'importe quel album des Kinks avec un groove profond, un chant magnifique, des riffs rageurs et un solo incisif. Ne passez pas non plus à côté de "Lost in a Storm" qui permet à Jack et Franck de sortir le grand jeu. On termine par "Who Are You", une reprise des Who revue et corrigée qui s'écoute bien mais je préfère quand même la version originale (n'est pas Daltrey qui veut), même si le duel guitare-piano que propose Sainted Sinners ne manque pas d'allure. *High on Fire* est un album de hard old school absolument superbe qui va réveiller le soixante-huitard qui sommeille en vous. (Jacques Lalande)



PEARLS & FLAMES – SPREAD YOUR WINGS

(2025 – durée – 60'48" – 13 morceaux)

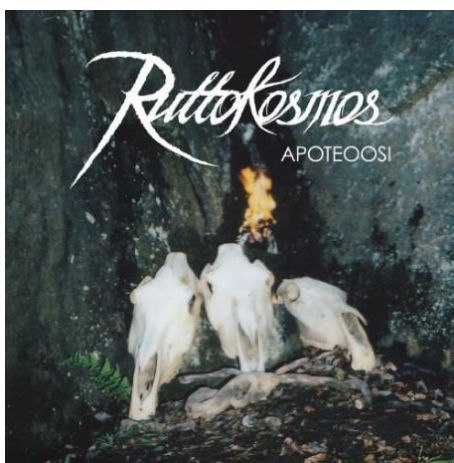
La pochette de ce nouvel album, le deuxième après "Reliance" sorti en 2022, de Pearls & Flames est le parfait reflet de son contenu : une musique d'une grande finesse, mais qui n'est jamais ennuyeuse, dans un registre mélodique avec beaucoup d'AOR et un peu de westcoast, le tout pouvant s'inscrire dans la lignée des albums de Paris, Coastland Ride, avec même une petite touche Toto sur certains titres ("The Art Of Letting Go"). Ce projet a été monté par deux musiciens expérimentés, Markus Nordenberg (chant, claviers) et Sven Larsson (guitare) qui ont réussi à proposer sous le couvert d'une production de haute qualité des compositions avec des parties très fines de chant (notamment sur les titres les plus posés tels que "Like You Mean It", "After All These Years") avec en support des claviers qui ont une place prépondérante, sans que cela ne porte ombrage à la guitare qui n'est pas en reste avec des soli assez développés. (Yves Jud)



RONNIE ROMERO – BACKBONE

(2025 – durée : 39'50" – 10 morceaux)

On ne peut pas dire que Ronnie Romero se repose sur ses lauriers, car à peine a-t-il sorti "Live At Rock Imperium" (chroniqué dans le magazine n°190), le voici qui revient avec son nouvel opus en solo et l'on se demande comment il a trouvé le temps pour le composer, car comme beaucoup le savent, le chanteur chilien officie ou a officié dans d'autres groupes ou projets, tel que Lord Of Black, Rainbow, The Michael Schenker Group, Elegant Weapons, ... Il n'en reste pas moins et c'est l'essentiel que ces nouveaux morceaux ne souffrent d'aucune faiblesse dans un registre hard rock typique des eighties avec une influence marquée par Rainbow et Dio. A ce titre, le ballade "Lost In Soul" donne les frissons par son côté émotionnel, alors que des compositions de la trempe de "Backbone" ou "Bring The Rock", outre le fait qu'elles font headbanger mettent en lumière l'extraordinaire chanteur qu'est Ronnie Romero. Et puis comment passer sous silence "Hideway (Run)", un titre composé par Russ Ballard et dans lequel le guitariste Kee Marcello (ex-Europe) joue l'invité de luxe, alors que "Keep On Falling" s'immisce dans un registre plus lourd et lent. L'ensemble bénéficie du support des claviers, alors que les soli de guitares fusent de partout ("Lonely World") et démontrent que même aujourd'hui le hard classique a encore de beaux jours devant lui. (Yves Jud)



RUTTOKOSMOS – APOTEOSI (2024 – durée: 45'42" – 5 morceaux)

Comment ça je suis en retard ? Un chroniqueur de black n'est jamais en retard, ni en avance d'ailleurs cher lecteur. Il chronique précisément à l'heure prévue. Pour paraphraser un maître du genre... Ruttokosmos, ou "cosmos de la peste" en finnois, "cosmos délabré, pourri, déchiré". Le ton est donné avec ce duo finlandais qui livre ici son premier album, presque 20 ans après leurs deux premiers EP, et une compilation en 2021. Le son sonne un peu garage, voulu ou non, le résultat est là. On serait presque tenté de qualifier cet album de DSBM, mais les contours sont flous. Aucun doute que la peste plane sur cette musique, elle est malsaine. L'introduction de "Melpomene", quatrième titre de l'œuvre, ne me contredira pas, les corbeaux viennent chercher l'auditeur... Ce titre transpire la désespérance, accompagné d'une mélodie nostalgique et lourde. Un black des champs, mais délabrés, pourris, pestiférés... (Schapsgaruscht)



SCORPIONS – COMING HOME LIVE (2025 – cd 1 – durée : 44'48" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 45'54" – 9 morceaux)

En 2025, Scorpions fêtait ses soixante de carrière et pour marquer cet anniversaire le groupe a choisi de jouer là où tout a commencé, c'est-à-dire dans sa ville Hanovre et pour l'occasion, il a vu grand puisqu'il a donné un concert géant devant 45 000 fans dans la Heinz-Von Heiden Arena, le stade de la ville avec à la clé un enregistrement live qui porte parfaitement son nom "Coming Home Live", 1^{er} morceau d'ailleurs joué. Ce retour à la maison est étincelant avec un groupe en grande forme, notamment Matthias Jabs qui a fait des étincelles à la guitare (Rudolf Schenker n'est pas en reste au niveau des riffs) et même si Klaus Meine au micro (qui s'exprime principalement en allemand entre les morceaux) s'est montré à la peine sur certains concerts au cours des dernières années, il s'en est très bien sorti sur les morceaux de ce concert qui sont quasiment tous des hits ("The Zoo", "Big City Nights", "Blackout", "Rock You Like Hurricane", ...) avec son lot de ballades ("Send Me And Angel", "Wind Of Change", "Still Loving You") que toutes les générations connaissent (le public a d'ailleurs donné de la voix notamment lors de ces morceaux calmes). On remarquera que le quintet a inséré dans son set un medley ("Top Of The Bill", "Steamrock Fever", Speedy's Coming", "Catch You train") de ses débuts en 1970, où c'était Uli John Roth qui tenait la six cordes. A noter également deux instrumentaux, le classique "Coast To Coast", mais le moins connu mais plus mélodique "Delicate Dance", ainsi que plus tard dans la soirée un solo de basse de Pawel Maçidowa enchainé à un solo de batterie de Mikkey Dee (ex-Motörhead). Un nouveau live de Scorpions, qui par son côté historique mais aussi par son contenu, certes classique mais efficace, méritera également une sortie en dvd afin de rendre hommage à ce groupe qui tout en ayant une carrière hors normes reste encore l'un des piliers du hard rock. (Yves Jud)

**ROCK
PIXEL**

61, rue de la République
68500 GUEBWILLER

Horaires
du Mardi au Vendredi
10h00 - 12h00 14h30 - 18h00
Samedi
9h00 - 12h00 14h00 - 18h00

T-Shirt Rock et Cinéma
Achat Vente - Jeux vidéo - Consoles
Vinyles - Blu Ray - CD - Figurines ...



SHIRAZ LANE – IN VERTIGO

(2025 – durée : 35'35" – 10 morceaux)

Shiraz Lane est de retour avec un nouvel album qui marque une évolution dans le style du groupe, puisqu'il s'éloigne encore plus du sleaze des débuts pour aborder un style plus varié, incluant de la pop ("Live a Little More", "Come Alive") avec toujours un groove omniprésent et la voix si reconnaissable de Hannes Kett toujours aussi haut perchée mais dans le bon sens du terme, car elle n'agresse pas nos oreilles. Dans cet univers plus nuancé et plus diversifié, les guitares ne sont pas oubliées avec des soli d'une grande qualité (le solo tout en délicatesse sur "The Ray of Light") mais qui se montrent également véloces ("Come Alive"). Une évolution musicale sensible mais salubre pour les Finlandais qui grâce à cet album arrivent à proposer

une musique plus personnelle, tout en restant très mélodique et accrocheuse. (Yves Jud)



SIECHKNECHT – PESTMOND

(2025 - durée : 23'17" - 4 morceaux)

Oh Vetomi... Quelle claque ! Siechknecht, c'est un quatuor de black teuton qui livre ici son premier EP, que je dois dire extrêmement efficace !!! *Revenant*, le frontman, artiste prolifique, est également connu pour ses travaux avec *Order of Nosferat* et *Sarkrista*. Cet EP, c'est 24 min d'attaque musicale, aussi violente qu'intense. Siechknecht incarne parfaitement les meilleurs éléments du black teuton moderne : des mélodies austères et immédiatement mémorables, une production professionnelle et un souffle viking palpable. L'album pulse à un rythme mid-tempo à la fois tendu et fluide, créant une ambiance hypnotique et sanguinaire, qui se transforme en une chevauchée énergique lors de la montée en puissance. Clairement mon coup de

foudre du mois. (Schapsgaruscht)



SORTILEGE – LE POIDS DE L'ÂME

(2025 – durée : 43'0" – 10 morceaux)

Depuis son retour avec "Phoenix" en 2021, album comportant d'anciens titres réenregistrés et deux nouvelles compositions, Sortilège n'a pas chômé avec "Apocalypso" sorti en 2023, opus comportant de nouveaux titres (tous de qualité), album qui a été suivi par le superbe "Live Coram Populo" en 2024. Bref tout semblait aller pour le mieux pour la formation française, jusqu'en mai 2025, où le groupe a annoncé le décès du guitariste Bruno Ramos à la suite d'un cancer. Alors que ce coup du sort aurait pu porter un coup fatal au groupe, il a décidé de poursuivre l'aventure en intégrant le guitariste Michael Zurita (Satan Jokers, Zouille & Hantson, Furious Zoo, Snake Eye) et l'on peut dire que ce choix a été judicieux, car les parties de guitare sont superbes,

alliant vélocité et dextérité ("Colère", "Origines", "La forge divine"). Les morceaux sont heavy ("Médusa", "L'alchimiste", "Sans foi ni loi"), mais intègrent également des sons plus modernes ("Colère"), tout en jouant sur des rythmiques plus lourdes ("Le poids de l'âme"), déclinés à travers différentes ambiances ("Origines" avec ses moments calmes qui précèdent ou succèdent à des passages plus denses), le tout porté par le chant toujours aussi puissant mais plein de finesse de Zouille au service de textes qui s'inspirent notamment de la mythologie égyptienne ("Le poids de l'âme"), avec une pochette d'album très réussie en adéquation avec le

contenu de l'album. Ce dernier se finit sur "Le monde de l'oubli", un titre calme plein de finesse qui prouve que le quintet est également à l'aise sur ce type de composition plus nuancée. (Yves Jud)



THE SPEAKER WARS (2025 – durée : 39'23" – 10 morceaux)

Avec la signature de The Speaker Wars, le label italien Frontiers élargit encore son catalogue musical car ce groupe texan propose une musique entre soft rock ("It Ain't Easy") et country (la ballade "Trader's South") avec une réussite certaine. Il faut dire que ce groupe a été monté par le batteur Stan Lynch (ex-Tom Petty and The Heartbreakers) qui est également producteur et compositeur avec à son "tableau de chasse" des contributions prestigieuses (Eagles, Toto, Ringo Starr, ...). C'est d'ailleurs à Nashville alors qu'il composait, qu'il a rencontré le chanteur Jon Christopher Davis qui préparait son album solo, projet que le chanteur a abandonné, puisque la connexion entre les deux musiciens s'étant faite rapidement, The Speaker Wars est né.

Il faut dire qu'avoir ce chanteur au sein du groupe est un sacré atout, car son timbre fait penser à un mix entre John Mellencamp, Joe Cocker et Spike des Quireboys, le tout enrobé d'un gros groove ("When the Moon Cries Wolf", un titre rehaussé par un chant féminin et un saxophone), mais qui n'en oublie pas la finesse ("The Forgiveness Tree", "Sit With My Soul", un titre calme où la présence d'un violon apporte un petit côté mélancolique). Une belle signature pour le label. (Yves Jud)



ERIK S. BJÖRNGARD'S TIME TRIPPER (2025 – durée : 42'38" – 12 morceaux)

Si vous êtes nostalgiques des eighties et du hard mélodique de cette époque, je ne peux que vous conseiller d'écouter les compositions qui sont présentées dans le cadre du projet Time Tripper, un projet monté par Erik S. Björngard, un musicien compositeur franco/suédois qui a déjà à son actif une dizaine d'albums et cinq comédies musicales. Pas mal et ce passé explique que l'on n'a pas affaire au premier venu et cela s'entend sur l'opus, qui ne souffre d'aucune faute de goût, car si vous êtes adepte de l'association claviers/guitare, vous allez être gâtés, avec une balance parfaite entre les deux, avec également au programme des bons soli de six cordes, le tout sur un fond musical qui fait penser à Bon Jovi sur "Get Ready" mais surtout à Europe à travers "Love In

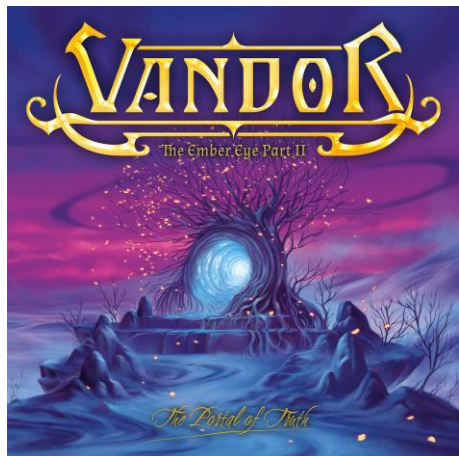
Chains" et "Heart Of Fire", ce dernier titre voyant la participation de Goran Edman, chanteur connu de tous les fans de rock mélodique à travers tous les groupes auxquels il a participé (Brazen Abbot, Street Talk, Reingold, Kharma, ...). Evidemment, tout album de ce type doit comporter une ballade et c'est le cas avec "Should I Go", un exercice parfaitement réussi par Erik dont la voix associe finesse et mélodie. Un excellent album qui bénéficie également d'une production dynamique et moderne. (Yves Jud)



TREAT – THE WILD CARD (2025 – durée : 52'17" – 13 morceaux)

Les années passent et Treat continue d'enchanter nos oreilles avec son hard rock mélodique et cela depuis 1981 et même si le groupe a été inactif pendant quelques années, depuis son retour en 2010 avec l'album "Coup de Grace", il est revenu à son meilleur niveau avec quatre opus, dont le tout dernier "The Wild Card" avec une pochette très réussie. Les nouvelles compositions ne déstabiliseront pas l'auditeur avec un mélange de mélodique et de pop ("Endeavour"), mais comprenant un clin d'œil aux débuts du groupe ("1985") avec

toujours en toile de fond la voix de velours de Robert Emlund, qui avec Anders Wikstöröm à la guitare, reste le seul membre fondateur encore présent (malgré une absence sur l'album "Treat" sorti en 1992 sur lequel Mats Leven assurait le chant). Il faut aussi noter que le groupe a choisi de ne pas se reposer sur ses lauriers, puisqu'il sort un peu de son cadre sur "Mad Honey", une composition qui associe symphonique et riffs plombés et qui démontre une envie d'aller de l'avant afin de toucher un nouveau public sans déstabiliser de manière abrupte son cercle de fans des débuts. (Yves Jud)



VANDOR – THE EMBER EYES PART II : THE PORTAL OF TRUTH (2025 – durée : 42'48" - 10 morceaux)

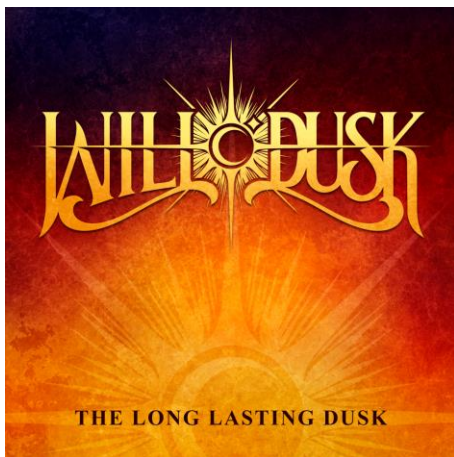
Les Suédois de Vandor reviennent avec un troisième opus intitulé *The Ember Eye part II* qui ne fait pas suite à une première partie comme le titre pouvait le laisser supposer. C'est une belle galette de power mélodique où la voix de Vide Bjerde fait merveille avec un timbre qui n'est pas sans rappeler un certain Tobias Sammet (Avantasia). Même si c'est le power métal, dense et énergique, qui scande l'affaire de bout en bout, on a des variations d'ambiances et une richesse dans les mélodies qui donnent une vraie personnalité à cet opus. Les intros sont souvent exécutées aux claviers avant la déferlante activée par le double pédalage du batteur et des riffs de guitares tranchants, la voix de Vide faisant le reste ("Portal of Truth", "Another Life", "One with The Night"). Les soli de gratte de Jack L. Stroem ne sont pas bouffés par les mites et on se dit qu'on tient là un soliste de premier plan ("Why Do I Remember Me", "Last One of My Kind"). Les claviers restent présents et enveloppent chaque titre d'un halo subtil même sur des morceaux plus heavy comme "Disease" ou "Last One of My Kind", ce dernier pouvant sans problème figurer dans n'importe quel opus d'Avantasia. Le magnifique instrumental "The Unhinged Shadow" offre un beau duel entre guitare et claviers tandis que la basse ronronne comme un vieux matou. Sans doute l'un des morceaux les plus aboutis de l'opus. J'ai un faible également pour le titre de clôture "Storm in My Heart", une magnifique power ballade qui monte en puissance avant un final très épique où l'orgue s'impose comme seul maître à bord. Cet opus ne révolutionne pas le genre mais en offre une bien belle représentation et met Vandor dans le peloton de tête des groupes de heavy power mélodique. Les amateurs du genre vont se régaler. (Jacques Lalande)



VENTR – UBIQUE DIABOLI VOLUNTAS (2025 – durée : 41'35" – 6 morceaux)

Cinq ans après leur premier EP, le duo portugais délivre son premier album, sorti en même temps que leur concert au festival Howls of Winter. Six titres se suivent, tous plus sinistres et envoutants les uns que les autres. C'est sombre, destructeur, intense, la musique n'est pas là pour que l'auditeur se sente bien et serein. Durant ces 42 minutes que dure l'album, l'auditeur n'a pas le temps de se reposer. On peine à se dire qu'ils ne sont que deux pour toute cette violence. Le chant, crié et violent n'est pas couvert par la batterie déchaînée et on pourrait presque s'attendre à ce que la guitare fatigue, mais non. Tout est mis en place pour que les oreilles saignent et que l'auditeur ne sache plus où il est à la fin de l'album. En résumé, c'est un black assez basique, mais

ultra violent. (Schapsgaruscht)



WILL O' DUSK – THE LONG LASTING DUSK

(2025 – durée : 38'27" - 10 morceaux)

Will O'Dusk est un combo de hard rock italien formé à Milan en septembre 2023 et *The Long Lasting Dusk* est leur premier album. Cet opus est conçu comme un voyage en deux actes. Le premier, "The Descent", explore la reconnaissance de la douleur, l'acceptation de la destruction et la chute dans les ténèbres. Le second, "Resurgence", émerge du chaos pour embrasser la résilience et la lumière. De l'intensité brutale de "Lucifer's Tears" (avec son intro très southern irrésistible et ses alternances magiques) à la luminosité festive de "Slowmo" (à la couleur d'un glam très léger) et à l'hymne final "Last Drop" (qui se situe dans un créneau de heavy traditionnel), l'album célèbre à sa façon la coexistence de l'ombre et de la lumière, dans un style énergique avec un son puissant qui dégage une belle émotion (notamment au niveau du chant) en faisant quelques crochets par le southern rock, le grunge, le stoner et le glam. Manifestement le quatuor a mis ses tripes dans ses compositions et c'est ça qui rend cet album très attachant. Les riffs sont gras, le chant est accrocheur et la section rythmique envoie du gros bois. Pour ma part j'ai une faible pour "Break in Case of Emergency" sur un mid tempo avec un chant d'une belle sensibilité et une partie de gratte qui met tout le monde d'accord. Une bien belle découverte. (Jacques Lalande)



WINECRAFT – TURNING WATER INTO WINE

(2025 – durée : 31'59" – 7 morceaux)

Après la sortie de l'album "Witchcraft' N Excess Wine" en 2024, Winecraft a profité de son concert donné en première partie des Strange Kind of Women le 25 avril 2025 au Point d'Eau à Ostwald pour enregistrer sa prestation scénique. L'on pourrait se demander l'intérêt de sortir un live, un an jour pour jour après la parution du premier opus, d'autant que ce live ne comprend que deux nouveaux titres dont "Mother Green And Her Killing Machine" qui a bénéficié d'une vidéo. Cela s'explique cependant aisément, car la formation alsacienne est un groupe de scène et les versions figurant sur l'album précédant se voient dynamisées sur les planches avec de longs soli de guitare et de claviers avec des sons qui ne sont pas sans rappeler les Doors ("Witchcraft' N Excess Wine"), le tout dans une ambiance hard seventies avec en appui la voix rocailleuse du chanteur/bassiste David Bour qui pour les non initiés jouait avant au sein d'Iron Bastards, un trio influencé par Motörhead. (Yves Jud)

REEDITION



GRAVY TRAIN – SECOND BIRTH - STAIRCASE TO THE DAY (1973 – 1974 – réédition 2025 – cd 1 – durée : 46'59" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 55'16" – 11 morceaux)

"Second birth" et "Staircase to the day", le 3^{ème} et le 4^{ème} dernier album de Gravy Train sortis en 1973 et 1974, viennent d'être réédités par le label BGO dans un double cd. Le groupe de rock progressif-classic rock britannique formé en 1969 et emmené par le guitariste et chanteur Norman Barratt n'a certes pas connu un grand succès à l'époque et s'est même séparé dès 1975, mais sa musique n'est pas sans intérêt et ses albums renferment de bons titres. "Second birth" qui marque l'arrivée du groupe sur un nouveau label, pour un nouveau départ, propose ainsi

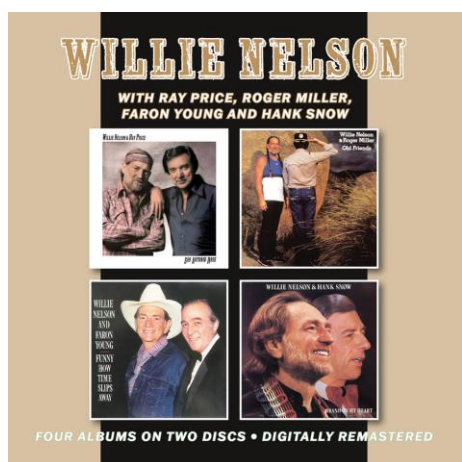
huit titres variés, aux influences allant de Yes à Uriah Heep en passant par Jethro Tull et même le folk. "Staircase to the day" et sa belle pochette signée Roger Dean (Yes), lorgne lui aussi vers Uriah Heep et s'ouvre sur les très bons "Starbright starlight" et "Bring my life on back to me" avant un "Never wanted you" renvoyant lui aussi au groupe de Mick Box. Le reste de l'album est quant à lui plus progressif avant les 8 minutes endiablées de "Busted in Schenectady" qui clôt l'album. Trois titres bonus dont l'étonnant et funky "Sanctuary" complètent cette réédition. (Jean-Alain Haan)



DUKE JUPITER – WHITE KNUCKLE RIDE (1984 – réédition 2025 – durée : 33'58" – 10 morceaux) + THE LINE OF YOUR FIRE (1985 – réédition 2025 – durée : 35'59" – 10 morceaux) + CAPTURED LIVE (1984 – durée : 46'33" – 12 morceaux)

"White Kunckle Ride" et "The Line Of Your Fire" sont respectivement les 6^{ème} et 7^{ème} albums de Duke Jupiter, une formation originaire de Rochester aux Usa, qui pratiquaient une musique comprenant deux facettes, l'une AOR marquée par des claviers omniprésents ("Rescue Me", "Don't Turn Your Back", "Dancing On the Ice"), alors que l'autre se voulait plus rock ("Backfire", "Work It Out"), avec un chant légèrement rocailleux à la manière de l'australien Jimmy Barnes, ces deux aspects étant soutenus par un groove très présent ("Since You've Been Gone"). A noter que "The Line Of Your Fire" (qui est également

le dernier l'album du groupe) comprend la participation de Bob Halligan Jr au niveau de la composition et si ce nom ne vous dit rien, sachez que l'homme a aidé à composer une grande partie de l'album culte de Icon ("Night of The Crime"), tout en écrivant deux titres pour Judas Priest. Vous retrouverez d'ailleurs plus d'informations dans le livret qui accompagne ces rééditions, car Bad Réputation a comme à l'accoutumée rajouté une biographie, mais ce qui constitue assurément le plus gros de ces rééditions, se trouve dans le live qui figure en qualité de bonus. Enregistré le 13 août 1984 et bénéficiant d'une excellente qualité d'enregistrement, ce live permet de découvrir le groupe au mieux de sa forme avec une énergie et un groove omniprésents tout au long du concert avec des titres qui sonnent beaucoup plus hard qu'en studio, le tout rehaussé par des soli à tous les niveaux (les claviers sur "Cut It Loose", la basse sur "I Refuse", la guitare sur "Don't You Walk that Way" ou sur "I'll drink To You"). Une excellente réédition qui permettra à ceux qui ne connaissaient par Duke Jupiter de découvrir ce groupe à travers ses albums les plus AOR, alors que pour ceux qui avaient déjà ces deux opus, l'achat se justifiera par la présence de ce live torride. (Yves Jud)



WILLIE NELSON – SAN ANTONIO ROSE - OLD FRIENDS - FUNNY HOW TIME SLIPS AWAY - BRAND ON MY HEART (réédition 2025 - cd 1 – durée : 67'22" – 21 morceaux / cd2 – durée : 64'13" – 22 morceaux1 : 21 titres- 67'22 , CD2 : 22 titres- 64'13)

Le label BGO records s'est plongé dans l'abondante discographie et les quelques 70 albums signés par le musicien de Nashville, et a rassemblé sur deux cd's pour cette réédition, quatre albums de duos enregistrés par Willie Nelson avec Ray Price, Roger Miller, Faron Young et Hank Snow, quatre chanteurs de country bien connus, en 1980, 1982 et 1985. L'artiste texan âgé aujourd'hui de 93 ans, a déjà enregistré à l'époque, les albums à grands succès que sont "Red headed stranger" ou "Stardust", lorsqu'il se lance dans ces quatre projets. L'album "San Antonio Rose" avec Ray Price, est assez loin de la outlaw country de

Nelson et plutôt dans la country traditionnelle. Le disque se classera dans le top 3 des charts country à l'époque tandis que la ballade "Faded love" se hissera quant à elle à la 3^{ème} place des singles country. "Old friends" avec Roger Miller est une autre belle réussite de cette réédition. Miller a signé là, neuf des dix titres et s'il ne joue que sur la moitié de l'album, Willie Nelson et ses musiciens placent la barre très haut. "Funny

how time slips away" et "Brand on my heart" avec Faron Young et Hank Snow, deux autres grandes vedettes de la country music, sont tout aussi inspirés et complètent ce beau double cd, taillé pour les grands espaces et pour faire la route. (Jean-Alain Haan)



THE RESIDENTS – LEFTOVERS 1970-1988

(2025 - cd1 – durée : 78'10" - 30 morceaux – cd 2 – durée 63'34" - 11 morceaux)

Les fans de The Residents peuvent se réjouir de la sortie de "Leftovers 1970-1988", un double album proposant plus de 2h20 de musique et 41 titres, et qui rassemble la trilogie des compilations "Leftovers Again?!" publiées après la crise du covid, entre 2021 et 2025, ainsi que des morceaux supplémentaires que le groupe n'avait pas pu inclure à l'époque sur ces sorties uniquement prévues en vinyle. Ceux qui suivent ce groupe unique, qui agite depuis plus de 50 ans, la scène underground de San Francisco, avec sa musique avant-gardiste et expérimentale, découvriront donc pour la première fois en cd, des prises alternatives, de nouveaux mix, des morceaux perdus et retrouvés

par hasard dans les archives du groupe, des titres couvrant les deux premières décennies de The Résidents, comme la musique perdue de l'album "Man", des prises alternatives de "Mole Trilogy", des versions alternatives de morceaux tirées de "God In 3 Persons" et même des traces d'une brève "phase jazz" du groupe. The Residents est véritablement là, à son apogée, et ce double cd contient également huit titres qui ne figuraient pas sur les précédentes éditions vinyles (dont sept sont inédits). (Jean-Alain Haan)



I NAPOLEON

(1991 – réédition 2025 – durée : 41'48" – 12 morceaux)

Malgré le fait d'avoir été signé par Geffen, l'un des plus gros labels discographiques, I Napoleon, combo canadien, n'a sorti qu'un seul album en 1991 et cela malgré des qualités évidentes que l'on retrouve tout au long de cet opus éponyme. Derrière I Napoleon se trouve le canadien Steve Napoleon qui très jeune a d'abord appris l'accordéon puis la batterie (il deviendra professeur de batterie ensuite), avant de construire un studio avec un ami tout en prenant ensuite des leçons de piano (le titre "Concerto In D Minor" est là pour rappeler sur l'album) et de chant. Quittant Ottawa pour Los Angeles, il a trouvé d'autres musiciens que l'on retrouve sur des compositions dont le point commun se trouve dans leurs variétés et cela débute dès "Perfect

Absolution" qui commence avec une guitare acoustique avant de basculer dans un registre sleazy. On retrouve d'ailleurs la guitare acoustique sur "Feels Like Suicide", un titre où le timbre éraillé de Steve Napoleon ressort parfaitement. A l'inverse, on est également en présence de titres plus percutants, tels que le brut "I Am The Idiot" (titre qui bénéficie de la présence d'un saxophoniste), alors que d'autres séduisent grâce à des claviers ("Go To Pieces") où par un positionnement plus "hair métal" notamment "Don't Wanna Sleep Alone", un titre qui possède également un petit côté Guns N' Roses. Au niveau des influences, on peut encore citer Billy Idol sur "Sweet Cyanide" ou Cinderella sur la ballade "My Backyard" ou parfois Lilian Axe. Dommage que cet album n'ait pas réussi à séduire le plus grand nombre, car le potentiel était là pour que le groupe puisse envisager une carrière prometteuse. (Yves Jud)



ZINATRA – THE GREAT ESCAPE

(1990 – réédition 2025 – durée : 63'58" - 16 morceaux)

Ce second album, après un premier opus éponyme sorti en 1988, du groupe hollandais Zinatra est marqué par l'arrivée du claviériste Robbie Valentine, ce dernier ayant été introduit par le management du groupe, sans que les membres du groupe soient informés au préalable. Une situation particulière mais qui a fonctionné puisque Robbie a écrit plusieurs morceaux de même que Paul Laine (Danger Danger) qui a apporté sa contribution en qualité de compositeur extérieur. Le résultat a été probant car cet album est devenu un must pour les fans de hard FM/AOR grâce à des titres où les claviers sont très présents, bien soutenus par des chœurs et des parties chantées à plusieurs ("Two Sides Of Love", "There She Was"), sans que les guitares soient oubliées (le solo sur "There She Was", les riffs pêchus sur "Unknow Skies, le côté Van Halen sur le bonus "Let It Go"). Evidemment, l'album contient son lot de ballades ("Love Never Dies" qui a un petit côté Queen, une des influences majeures de Robbie Valentine, "Hold On", "The Roaring Silence", un titre un peu Queen également) qui sont le contrepoids idéal aux titres plus remuants ("le rapide "Unknown Skies", "Let It Go"), alors que d'autres titres se basent sur des rythmiques plus médium pour séduire ("Too Blind To See"). Une réédition à nouveau réussie d'autant que le label Bad Reputation a rajouté quatre titres bonus (dont un titre live), tous excellents et qui auraient mérité de figurer sur la version originale. Robbie Valentine quittera le groupe en 1992 pour se consacrer à sa carrière solo, départ qui marquera quelques temps plus tard la fin de Zinatra. Dommage. (Yves Jud)



Todd Sharpville (GB)
 HeuBühne, Dorfstraße 18
 Schopfheim-Enkenstein
 Dienstag, 20.01.2026 20:00 Uhr
 Einlass ab 18:30, mit Bewirtung
 Eintritt VVK 23 € / AK 27 €*
 *erhältlich in Sigrid's Bastel-Läden oder www.eventfrog.de/BluesImWiesental




BLUES Festival BASEL
 18.-21. MRZ
 2026

↓

EVE GALLAGHER AND BAND
MARK SLATE & ROTOSPHERE
RONNY RAST TRIO
MANU HARTMANN BAND
VANESA HARBEK BAND
COSIMO LAMPIS ★ ALL-STAR JAM
& FRIENDS. TICKETS AB CHF 10.- / 35.-

LOCATION Atlantis Basel

VORVERKAUF Ticketcorner | Bider & Tanner

INFO Weitere Informationen auf bluesbasel.ch




*Und viele tolle Partnerschaften mehr.

**QUARTIER NORD – LE 20^e****(2025 – durée 42'30" – 10 morceaux)**

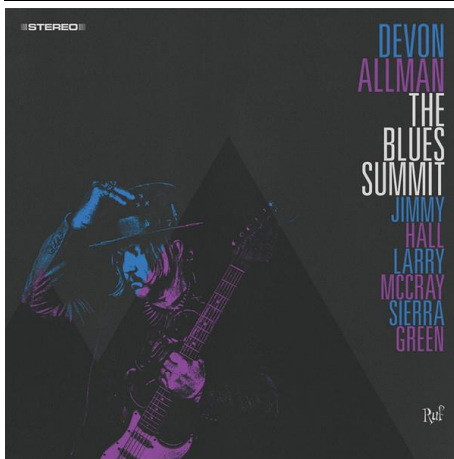
Après les sorties des albums d'Armellino ("Heritage Blend") d'Abbygail ("Escape From Reality") en édition limitée sous format vinyle marbré (avec à chaque fois une couleur marbrée différente), Vinylestimes et son boss Doc Olivier (qui anime également une station radio sur le web tout en apportant son soutien financier à certains festivals) propose une troisième sortie en vinyle marbré avec le 20^{ème} opus (d'où le nom de l'album !) du groupe Quartiers Nord, formation formée en 1977 et originaire comme son nom l'indique des quartiers nord de Marseille. S'inscrivant dans la tradition française des groupes à textes, le groupe aborde dans ses compositions des thèmes qui abordent les dérives de nos sociétés (les politiciens, les banquiers, les

laboratoires, les marchands d'armes, les religieux, l'hypocrisie, le culte du paraître, la prostitution, ...) et quand on voit l'état actuel du monde, il est clair que les sources d'inspiration ne sont pas près de se tarir. Tout cela est mis au service d'un hard carré et classique, mais efficace avec de nombreux de riffs acérés qui lancent les titres notamment sur la face A (avec un titre chanté en italien), alors que sur la face B, le quintet se diversifie avec l'insertion d'un zest de punk ("Fainéant et gourmand"), d'un peu de celtique ("Les nuques longues", "L'onanisme") et même d'un peu du funk ("La culture quèque"). Un album qui fait honneur au hard chanté dans la langue de Molière mais avec une approche contemporaine. (Yves Jud)

**V23 (2024 – durée : 14'22" – 2 morceaux)**

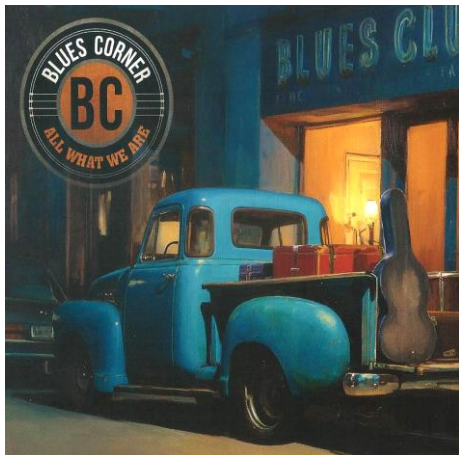
Si vous êtes à la recherche de musique vraiment avant-gardiste, de surcroît instrumentale, ce maxi-vinyle fruit du travail combiné de Philippe Bussonnet (basse électrique, basse piccolo, fx) et de Franck Vaillant (batterie, samples) pourra éveiller votre curiosité, car ce duo expérimenté (Philippe a joué dans Magma, Franck a participé à plus de 70 albums) va très loin en diverses recherches musicales. Sur la face A, les deux musiciens proposent un titre "Permas" de 6'49" qu'ils définissent comme "une véritable pièce IDM instrumentale" sur un groove inspiré du "gamelan semar pegulingan de Bali" ! Sur la face B, avec le titre "Pach" qui dure 7'33", le duo nous convie à un voyage intemporel au cours duquel, Philippe Bussonnet utilise plusieurs basses superposées pour arriver à "un effet sonore puissant et inédit". Vous

l'aurez compris, cette musique est vraiment particulière et remplie de sons vraiment surprenants. (Yves Jud)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST**DEVON ALLMAN – THE BLUES SUMMIT****(2025 – durée : 45'27" – 10 morceaux)**

Portant parfaitement son nom ("Le sommet du blues"), ce nouvel album de Devon Allman, fils du célèbre Greg Allman des renommés Allman Brothers Band, intègre des prestigieux invités dont le guitariste Christone "Kingfish" Ingram, la chanteuse Sierra Green, le chanteur/guitariste Larry McCray, le chanteur/harmoniciste Jimmy Hall, pour n'en citer que quelques-uns, qui chacun à leur niveau apportent leur contribution à des compositions qui sont très variées (on s'en doutait au vu des nombreux invités), tout en étant un peu moins orientées soul que par le passé. Ici, plutôt place à tous les styles de blues, du chaloupé ("Runners In The Night" rehaussé par une section de cuivres et surtout par le jeu de

guitare de "Kingfish"), au plus rock ("Blues Is A Feeling"), en passant par le groovy ("After You", "Hands And Kness"), avec à chaque fois une qualité d'interprétation parfaite, ce qui permet également au chanteur/guitariste au timbre chaud d'inclure deux covers ("Wang Dang Doodle" de Willie Dixon et "Little Wing" de Jimi Hendrix) au sein de cet opus très diversifié qui comprend également deux très bonnes compositions instrumentales. (Yves Jud)



BLUES CORNER – ALL THAT WE ARE (2025 – cd 1 – durée : 26'56" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 32'29" – 8 morceaux)

Ce nouvel album (double svp !) de Blues Corner, fruit du travail acharné de Phil Roman (chant, guitare, composition, production) et de ses comparses, met en lumière le blues sous toutes ses facettes à travers deux galettes légèrement différentes. La première, même si elle débute avec "Set Me Free", un titre assez remuant, est plus axée blues épuré, celui des origines, avec des morceaux où la guitare acoustique est mise à l'honneur ("Stone in my shoe", "Double screen") avec un chant faisant parfois penser à Paul Personne. Cela swingue sur "What's good, what's bad", un titre qui bénéficie de la présence au micro de Marco Cinelli, alors que Fred Chapellier vient étoffer "Piggy bank blues" avec son jeu généreux de guitare. Un autre invité de marque est présent sur

le deuxième cd, en l'occurrence le guitariste Sonny Landreth sur "Highway of love", alors que Michel Yves Kochman étoffe certains morceaux de son jeu à la slide. Cette deuxième galette est d'ailleurs plus axée blues contemporain avec même un petit détour vers le rock sudiste ("Music is king") avec toujours d'excellents soli de guitare qui rappellent par petites touches Chris Rea, J.J. Cale ou Mark Knopfler, le tout se concluant par "Four guys on the road", titre où la guitare est reine. Un double album, rehaussé aussi par de l'harmonica et de la pedal steel, qui démontre que notre pays possède une scène de qualité dans le blues avec notamment Blues Corner qui n'a peur de prendre des risques, car sortir un double album dans ce style n'est vraiment pas courant. (Yves Jud)

The poster for the 'Guitare en Scène' festival is set against a dark background with a close-up of a person's face shouting. The text is in bright yellow. On the left, it says 'GUITARE EN SCÈNE' in large letters, with 'SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS' and '14 AU 17.07' below it. On the right, a list of bands is shown: AIRBOURNE, GREGORY PORTER, KOOL & THE GANG, PIXIES, JOHN BUTLER • MANU LANVIN, STEEL PANTHER • THE INSPECTOR CLUZO, and three dots at the bottom.



MARKUS KING – DARLING BLUE

(2025 – durée : 47'12" – 14 morceaux)

A travers des textes très personnels ("Carolina Honey" parle du jour, où il a rencontré son épouse) et entouré de plusieurs invités de renom, tels que les chanteuses Kaitlin Butts sur "Here Today", Noah Cyrus sur "The Shadows", le guitariste Billy Strings sur "Dirt", ... Markus King propose sur son nouvel opus, un voyage dans la musique américaine avec des titres en général assez posés ("On An On", "Die Alone"), où la guitare acoustique, le violon jouent un rôle prépondérant, alors que d'un autre côté, certaines compositions sont plus rythmées ("Here Today", "Honky Tonk") dans des registres country, folk, soul, rock sudiste, gospel et même funk ("Carolina Honey"). (Yves Jud)



ANA POPOVIC – DANCE TO THE RHYTHM

(2025 – durée : 38'48" – 10 morceaux)

Il est loin le temps où Ana Popovic proposait des albums de blues, car au fil des albums, la chanteuse guitariste s'est ouverte à d'autres styles, à l'instar de son nouvel opus dans lequel la musicienne serbe propose des titres où le groove et le funk sont les maîtres éléments. Soutenue par des cuivres et une section rythmique qui pulse (la basse est particulièrement mise en avant sur "Worked Up" ou "Hottest Ticket In The Town"), mais aussi par des choristes féminines très présente, Anna Popovic s'éclate et n'en oublie pas pour autant de nous asséner de soli de guitares dont elle a le secret ("Solution", "50 Ways To Leave Your Lover", une reprise d'un titre de Paul Simon), car ne l'oublions pas, l'artiste a été primée par sept blues music awards. Un album qui met

également en avant des titres plus calmes ("Hurt So Good", "Dwell On The Feeling"), où le timbre chaud de la chanteuse fait merveille. Un opus qui risque de déstabiliser les fans des débuts de la musicienne, mais qui peut se targuer de pouvoir en attirer de nouveaux par l'ouverture musicale mise en avant. (Yves Jud)



THE ZAC SCHULZE GANG – STRAIGHT TO IT

(2025 – durée : 38'30" – 11 morceaux)

The Zac Schulze Gang est un power trio venant du Royaume-Uni emmené par Zac Schulze qui cumule le poste de chanteur et de guitariste et sur ce dernier point, l'on peut dire que le jeune homme fait des étincelles, car lorsqu'il se lance dans des soli, ce n'est pas pour faire de la figuration, car son jeu est très expressif et très véloce ("The Rocker"). On peut dire également que l'influence Rory Gallagher est parfois présente, car lorsqu'il riffe comme sur "High Roller", l'esprit du regretté irlandais n'est pas loin. A noter que le groupe a d'ailleurs participé au Rory Gallagher's Tribute Show en 2022. La présence de l'harmoniciste Nigel Feist sur deux morceaux ("I Don't Do This Anymore", "High Roller") renforce encore l'impact de ces derniers. Ce

premier album est vraiment explosif ("Keep It Up"), même si le trio ralentit la cadence sur deux morceaux plus bluesy ("Angeline", "Things Change") permettant à l'auditeur de souffler un peu au milieu de cette déferlante rock. Assurément, le groupe le plus remuant signé par Ruf Records, mais on peut clairement dire que le label a vu juste, car ce trio est promis à un bel avenir. A voir à l'Atelier des Mômes le samedi 16 mai 2026. (Yves Jud)

STARLESS MUSIC STORE



ACHAT-VENTE

LP-CD-DVD-BD

DISQUAIRE CHEZ LIEN D'ENCRE
TATTOO SHOP

28 RUE DE LA SAUGE À

CERNAY

CONTACT : CHRISTOPHE 06.28.94.69.66
STARLESSMUSICSTORE@GMAIL.COM

LIVE REPORT CONCERTS – FESTIVALS



Bush

WITCH FEVER + BUSH + VOLBEAT – mardi 30 septembre 2025 - San Jordi Club - Barcelona (Espagne)

La tournée de Volbeat passait par Barcelone et ce n'est pas le public catalan qui s'en est plaint tant le groupe de métal danois surfe sur une dynamique positive depuis pas mal de temps, le succès de *Servant Of The Mind* (2021) et *God of Angel Trust* (2025) en atteste. Ils étaient plus de 8000 à piaffer d'impatience. Mais avant la prestation de la bande emmenée par l'inamovible Michael Poulsen, il a fallu se farcir 35 minutes de Witch Fever, une formation britannique de métal parfaitement insipide et nulle musicalement, la très jeune chanteuse tentant parfois un growl bien présomptueux pour des cordes vocales trop tendres. Quant aux autres musiciennes, elles étaient techniquement très limitées. On peut

Volbeat



concevoir de programmer des artistes aussi faibles à la fête patronale de Saint Bigoudi sur Tignasse, mais pas en première partie de Volbeat !!! C'est également vexant pour le public. A 65 balles la place (assez cher en Espagne), on nous prend un peu pour des cons. Bush, le groupe de heavy espagnol qui monte, a pris la suite et on a (enfin) eu un concert percutant et plutôt accrocheur par un groupe qui jouait à domicile, en quelque sorte. Le public connaissait le répertoire et les deux gratteux s'en sont donné à cœur joie. Ouf... La fête pouvait commencer. Et Volbeat a attaqué bille en tête avec "The Devil's Bleeding Crown", "Sad Man's Tongue" et "Lola Montez", des titres plus anciens, avant de proposer des morceaux plus récents, notamment "Demonic Depression", "Shotgun Blues" et sa rythmique monstrueuse ou encore "By a Monster's Hand". Bien entendu, le dernier album s'est taillé la part du lion, mais les classiques du groupe ont été visités dans un style alliant métal et rock'n roll sans fioriture, dégageant une énergie phénoménale. Des morceaux comme "The Devil Rages on" ramènent avec génie aux origines du rock'n roll et c'est ça qui fait l'originalité de Volbeat. Sa filiation avec Johnny Cash est patente. Ce qui est remarquable c'est que le remplacement de l'immense Rob Caggiano à la six cordes par Flemming C. Lund au jeu moins expansif n'a pas eu d'influence sur la qualité des débats, le second nommé ayant parfaitement tenu son rang. Le concert a été fabuleux de bout en bout et s'est terminé par un "A Warrior's Call" percutant. Volbeat, c'est jouissif, sincère, ça joue fort, vite et précis. Qu'il en soit encore longtemps ainsi.... (Photos : Nicole Lalande, texte : Jacques Lalande)



**SOULBOUND + MONO INC. –
samedi 1^{er} novembre 2025 – Z7 –
Pratten (Suisse)**

Avec leur look un peu guerrier et un mélange musical intégrant indus, métal industriel à la Rammstein, électro et des riffs pêchus, les allemands de Soulbound ont vite fait de séduire le public du Z7 en ce premier samedi du mois de novembre, d'autant que Johnny au chant avec sa voix rocailleuse mais néanmoins mélodique ne s'est pas ménagé pour faire adhérer le public aux sons des morceaux principalement issus de "Addicted To Hell" et "Obsydian", les deux derniers albums du groupe. La

salle étant bien chauffée, Mono Inc. pouvait déployer son show marqué par une avancée de scène, une batterie surélevée, des flammes, un lancé de serpents et un lâché de ballons sur "Children Of The Dark", le dernier titre joué en rappel. Mais avant cela, il y a eu de très belles choses lors de ce show qui marquait la fin de la tournée de Mono Inc., tournée qui a connu un grand succès, puisque le Z7 affichait complet. Il faut dire que le dernier opus "In My Darkness" est un must pour les fans de rock gothique couplé avec un peu de symphonique et la formation allemande ne s'y est pas trompée en jouant plusieurs titres de l'album. On



Mono Inc.

retiendra "In My Darkness" qui a débuté le show qui est un petit bijou dans le style avec la voix profonde de Martin Engler secondée par moment par la voix cristalline de la batteuse Katha Mia, association qui s'est renouvelée également sur "Lost In Pain", un autre titre de l'album précité. Il y a eu aussi de nombreux autres moments forts, dont "Kein Weg Zu Weit" joué au piano avec le renfort d'une violoncelliste ou le titre "Revenge" pendant lequel Martin est apparu habillé en ecclésiastique. Au final, un concert superbe qui a clôt cette tournée haute en couleurs mais que

les absents se rassurent, le groupe reviendra le 05 juillet 2026 pour se produire dans le site Augusta Raurica et nul doute que cela sera grandiose, le site romain se prêtant parfaitement à la musique du groupe. (texte et photos : Yves Jud)



ELLIS MANO BAND – vendredi 04 décembre 2025 - Heubüne – Schopfheim (Allemagne)

L'association exBluesive n'arrêtera pas de me surprendre, car depuis 2015, elle propose dans la région de Baden Sud des concerts de blues et de rock et même un festival en août qui se déroule dans trois endroits différents (compte rendu de l'édition 2025 dans le magazine 191). Les lieux où se déroulent les concerts sont parfois insolites, comme ce fut le cas pour celui de Ellis Mano Band qui a eu lieu au 1^{er} étage d'une grange dans un petit village rattaché à Schopfheim. Surprenant mais un

choix qui s'est révélé une réussite, car les heureux privilégiés (le concert affichait complet) ont pu assister dans des conditions optimales et avec un son parfait à la prestation de haut vol du quintet helvétique qui s'est montré aussi bien à l'aise sur des blues rock torrides, que sur des titres plus chaloupés, avec même un peu de psychédélique, le tout aboutissant à un concert varié et haut en couleurs et cela pendant près de deux heures, avec au passage de longs soli de guitare d'Edis Mano, soutenu par le chant chaud de Chris Ellis, qui a également tenu la guitare acoustique sur plusieurs titres. D'ailleurs, cette variété musicale que l'on a retrouvée à travers les quatorze titres joués ("Whiskey", "Badwater", "Keep It Simple", "Goodbye My Love", ...) a permis au combo d'assurer la première partie DE plusieurs dates de la tournée allemande de Deep Purple en 2024, alors que l'année 2026 verra le groupe être à l'affiche des Summerdays et Saeaside festival fin août en compagnie notamment de Roxette, Gotthard, Nena et Anastacia. Vraiment un groupe à suivre, (à l'instar de Passion Rock qui a déjà chroniqué des albums du groupe) comme d'ailleurs exBluesive dont vous pourrez retrouver les dates de concerts dans la partie "agenda". (texte et photos Yves Jud)



**MAJESTICA + DOMINIUM +
BATTLE BEAST – samedi 05
décembre 2025 – Z7 – Pratteln
(Suisse)**

La fin d'année 2025 a été marquée par plusieurs concerts sold out au Z7 et ce fut également le cas pour la venue de Battle Beast qui au fil des années a su conquérir un public de plus en plus large, grâce notamment à l'explosive Noura Louhimo qui sait si habilement faire cohabiter chant puissant et mélodique, le tout au profit d'un power métal accrocheur. Ayant vu à deux reprises (au Heavy Week End à Nancy et au Time To rock en Suède) en 2025 le groupe finlandais, ce dernier a proposé un show au Z7 avec la même énergie avec cependant une set liste largement remaniée, puisque l'album "Steelbound" étant sorti en octobre, le groupe a profité de cette tournée pour en jouer huit titres, preuve que cet opus est vraiment solide. Une autre particularité de ce show résidait dans le fait qu'il était diffusé en streaming en direct sur les réseaux sociaux, une initiative à saluer, qui a permis à celles et ceux qui n'avaient pas pu acquérir de tickets de profiter du show depuis chez eux. Un concert intense, d'autant que c'était la première fois que le groupe parvenait à remplir le Z7, salle où le groupe a joué à de nombreuses reprises, la première étant comme il l'a rappelé il y a plus de trente ans en première partie de Sonata Arctica. Un show qui s'est achevé avec un lâcher de ballons sur les titres "King for a Day" et "Wings Of Light". Un mot également sur les groupes précédents qui n'ont pas démerité à l'image de Majestica qui ont bien chauffé la salle avec leur power métal efficace mené par Tommy Johansson qui pour rappel a quitté Sabaton pour se consacrer à son groupe, où il combine chant et guitare. Une prestation carrée qui a

permet de découvrir le nouvel album "Power Train" du groupe suédois, juste avant l'arrivée des Allemands

de Dominium qui derrière des masques effrayants ont proposé un power métal très mélodique et non "extrême" (ils ont d'ailleurs repris "Rock You Like A Hurricane" de Scorpions) comme on aurait pu le penser en voyant leurs masques de zombies, mais comme avec Lordi, cela fonctionne. Une excellente soirée qui a comblé le public qui, il ne le savait pas encore, avait assisté à l'un des derniers concerts de Noura, le groupe annonçant le 15 décembre, le lendemain de la fin de la tournée, que sa chanteuse quittait le groupe pour se consacrer à sa carrière solo. Une annonce qui a surpris tout le monde, d'autant que sa remplaçante (Marina La Torraca) a été annoncée un jour après. (texte et photos Yves Jud)

**Pour la première fois en "double cd" officiel,
l'intégrale du groupe KROMOZOM !!!**

2CD's



15€

**Compilation d'enregistrements originaux de 1984 à 1991, du studio,
des démos, du live, des inédits !!!**

41 titres remasterisés - Livret 24 pages - Tirage ultra limité !

**Commandes QRcode :
ou sur lavoiedeschiens.fr**



Contact Facebook: Remy Le Cap Capdevilla

Mail: lavoiedeschiens90@gmail.com

Au profit de l'association de protection animale "la voie des chiens"



Freedom Call



Grave Digger



Thundermother

**KNOCK OUT FESTIVAL – samedi
13 décembre 2025–
Schwarzwaldhalle – Karlsruhe
(Allemagne)**

L'édition 2025 du Knock Out Festival a de nouveau affiché complet et même si cela est devenu une habitude, cela est dû à des affiches de qualité et une organisation sans faille avec des évolutions, certes minimes, mais qui apportent un petit plus, comme c'est année l'agrandissement de manière sensible de la partie dédiée à la restauration avec comme chaque année un choix assez large pour prendre des forces tout au long du festival qui a débuté et c'est une première à 16h30 (au lieu de 17h00 les autres années) pour se terminer de manière classique à 01h00 du matin. Autre petit changement, ce n'est pas le local Bernard Weiß et chanteur d'Axxis qui a assuré la présentation des groupes, mais Alexx Wesselsky le chanteur d'Eisbrecher qui est monté sur scène pour présenter le festival et le premier groupe du festival Freedom Call (cela sera d'ailleurs le seul groupe de la soirée qui bénéficiera d'une introduction verbale) qui a bien ouvert "les hostilités" avec son métal joyeux marqué des refrains accrocheurs sur des titres qui le sont tout autant ("Tears Of Babylon", "Metal Is For Everyone", "Land Of Light"). 45 ans de carrière et une formule qui ne change pas pour Grave Digger qui continue de défendre un heavy métal classique mais d'une efficacité redoutable et l'arrivée en 2023 de Tobias "Tobi" Kersting aux guitares (à la place de Axel "Ironfinger" Ritt) n'a en rien modifié la donne, car le nouveau mais expérimenté nouveau venu à l'attitude et sait comment riffier et planter des soli rapides. Le quatuor ayant une discographie si fournie, il a choisi de ne pas favoriser un opus en particulier, d'autant que festival

obligé, il a bénéficié d'un temps réduit, l'occasion cependant d'envoyer quelques missiles que sont



Axel Rudi Pell



Eisbrecher



Dirkschneider

"Twilight Of The Gods", "Excalibur" ou l'incorruptible "Heavy Metal Breakdown", du nom du premier opus sorti en 1984, le tout mené par Chris Boltendahl, seul membre d'origine et gardien du temple avec sa voix grave ! Déjà lors de leur venue fin mars, les Suédoises de Thundermother avaient confirmé leur grande forme et cela s'est confirmé sur les planches du Knock Out, même si la guitariste Filippa Nässil a été dans l'obligation de jouer assise suite à une foulure au pied, cette blessure ne l'empêchant pas de se lever néanmoins à plusieurs reprises pour jouer début sur un pied. Cela se comprend aisément car la musique jouée par le quatuor étant si énergique et faite pour headbanger, qu'il a dû être difficile pour la musicienne de ne pas trop bouger. Le groupe ayant renouvelé son line up au trois quart en 2023 avec seule Filippa reste de la formation d'origine), il a axé son set sur l'album "Dirty & Divine" sorti en 2025 avec cinq titres joués ("Can You Feel It", "So Close", "Take The Power", ...) qui ont parfaitement cohabités avec les anciens morceaux ("Loud And Free", "Driving In Style", le tout dans une ambiance groovy et rock'n'roll. Axel Rudi Pell est un super groupe mais qui parfois propose des soli à rallonge (guitare, claviers, batterie, basse) qui font baisser l'intensité du show, ce qui ne fut pas le cas (là le format "festival" est en atout) en dehors d'un cours solo de batterie de Bobby Rondinelli (ex-Rainbow), ce qui a permis au public d'apprécier au mieux le hard mélodique du groupe marqué par les soli d'Axel Rudi Pell, dont l'influence Richie Blackmore est toujours aussi présente (on a d'ailleurs eu droit à quelques riffs de "Smoke On The Water" de Deep Purple) mais aussi par la pile électrique qu'est Johnny Gioeli (également dans

Hardline) qui ne peut rester plus de quelques secondes en sans que cela n'altère la qualité de son chant

puissant et accrocheur et cela aussi bien sur les titres les plus percutants ("Forever Strong", "Strong As A Rock", "Carousel", ...) que ceux plus mélodique "Fool Fool", "Rock The Nation") voire ceux nécessitant plus de finesse (la ballade "Oceans Of Time"). Assurément, le concert marquant du festival. Beaucoup de fans avaient été surpris de la présence sur l'affiche d'Eisbrecher (alors que le groupe avait été tête d'affiche en 2016), jugeant le groupe trop en décalage avec le reste de l'affiche plus heavy, et même si effectivement le métal industriel joué par le groupe était assez éloigné des autres formations, force est de reconnaître que le chanteur Alexx Wesselsky (ex-Megaherz) et ses collègues savent faire monter la pression, car en outre un jeu de scène élaboré et décliné à travers une scène à étages, le groupe possède des titres très accrocheurs ("Himmel, Arsch und Zwirm", "This is Deutsch, "Was ist hier los ?) portés par des riffs denses et une rythmique martiale. Au final, un show de qualité avant l'arrivée de Dirkschneider qui à l'instar de la date au Z7 en mars a proposé un concert reprenant en totalité l'album "Balls To The Wall" d'Accept (les morceaux étant interprétés dans l'ordre figurant sur l'album sorti en 1983), le tout rehaussé par d'autres classiques du groupe allemand ("Fast as a Shark", "Living For Tonite" en début et "Princess of the Dawn" et "Burning" en fin de concert). Une bonne prestation carrée (sans avoir la densité de celle donnée à Pratteln, Udo semblant un peu fatigué) qui a clôt cet excellent festival qui a rempli à nouveau toutes les attentes. (texte et photos Yves Jud)

Les premiers noms du Frontiers Festival ci-dessous :

FRONTIERS ROCK FESTIVAL

STRYKER
ISAIAH 53:5

JOHN CORABI HEAVENS EDGE

SHARZ LANE FIGHTER

CREYE STREETLIGHT

3 DAYS - 21 BANDS
MAY 1.2.3 - 2026

(LIVE MUSIC CLUB) - TREZZO SULL'ADDA

TIERED VIP EXPERIENCES AVAILABLE

The Orchard WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM FRONTIERS ROCK FESTIVAL

FRONTIERS ROCK FESTIVAL

NIGHT RANGER

HEAT HOUSE OF LORDS

Robin Beck degresd

HELL IN THE CLUB TRANSATLANTIC RADIO

3 DAYS - 21 BANDS
MAY 1.2.3 - 2026

(LIVE MUSIC CLUB) - TREZZO SULL'ADDA

TIERED VIP EXPERIENCES AVAILABLE

The Orchard WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM FRONTIERS ROCK FESTIVAL

TOBIAS SAMMET'S
AVANTASIA

here be
DRAGONS
SUMMER 2026

27 SUMMER NIGHTS	SA. 25. JULI 2026	
	PRATTELN	OPEN AIR

AVANTASIA.COM TICKETS & INFO: Z-7.CH

27
SUMMER
NIGHTS

Savageage

MIT SPECIAL GUEST
NEVERMORE

27 SUMMER NIGHTS OPEN AIR
PRATTELN, SCHWEIZ
MONTAG, 3. AUGUST 2026

TICKETS AUF SAVAGEAGE.COM 8 Z-7.CH

SLAXON

27 SUMMER NIGHTS	DI. 4. AUGUST 2026	
	PRATTELN	OPEN AIR

SLAXON.COM TICKETS & INFO: Z-7.CH

50 YEARS OF

Rose Tattoo

ROCK 'N' ROLL
OUTLAWS

ONE LAST RIDE

EUROPE - LIVE 2026

SPECIAL GUEST: **VICTORY**

27 SUMMER NIGHTS	DO. 6. AUGUST 2026	
	PRATTELN	OPEN AIR

ROSETATTOO.COM/CH TICKETS & INFO: Z-7.CH

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

TAILGUNNER + HAMMERFALL : mercredi 14 janvier 2026

ERIC SARDINAS : lundi 26 janvier 2026

COLD SNAP + DEFECTO + LADY AHNABEL + UUHAI + NANOWAR OF STEEL :
mardi 27 janvier 2026

**HEIDENFEST 2026 – THE DREAD CREW OF ODDWOOD + TROLLFEST + HEIDEVOLK +
FINNTROLL + KORPIKLAANI** : vendredi 30 janvier 2026

INDUCTION + WARKINGS + VISIONS OF ATLANTIS : jeudi 05 février 2026

WISHBONE ASH : samedi 07 février 2026

SPACE OF VARIATIONS + DYMYTRY PARADOX : dimanche 15 février 2026

LIFESIGNS : mercredi 18 février 2026

ULTRA VOMIT : vendredi 20 février 2026

THE GREAT ALONE + JOHN CORABI : dimanche 22 février 2026

BROTHERS OF METAL : mardi 04 mars 2026

LAZULI : mardi 10 mars 2026

MEGAWATT : samedi 21 mars 2026

COLOSSEUM : samedi 28 mars 2026

DEWOLFF + BLUES PILLS : mardi 07 avril 2026

HENRIK FLEISCHLADER : jeudi 16 avril 2026

VREID + VOMITORY + ABBATH + HYPOCRISY : dimanche 19 avril 2026

LEAGUE OF DISTORSION + DOGMA + LORD OF THE LOST : samedi 25 avril 2026

RANDY HANSEN (A tribute to Jimi Hendrix) : mardi 28 avril 2026

THE CRUMPETS + THE ORDER : jeudi 30 avril 2026 (Mini Z7)

THE GATHERING : vendredi 22 mai 2026

AUGUSTA RARICA :

APOCALYPTICA : vendredi 06 juillet 2026

ELUVEITIE : samedi 07 juillet 2026

THE BEAUTY OF GEMINA + MONO INC. : dimanche 08 juillet 2026

Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR :

BETH HART : jeudi 23 juillet 2026

THE WAILERS : vendredi 07 août 2026

AUTRES CONCERTS

SERAINA TELLI + SETYOURSAILS + BEYOND THE BLACK :

lundi 19 janvier 2026 – X-Tra – Zurich (Suisse)

THE SILENCERS : samedi 24 janvier 2026 – Théâtre de la Sine - Mulhouse

FIREBORN (album release party) : samedi 24 janvier 2026 – Viva Bar & Club – Lörrach (Allemagne)

THE SILENCERS : dimanche 25 janvier 2026 – Le Moloco - Audincourt

CHARLOTTE WESSELS + EPICA + AMARANTHE : mardi 27 janvier 2026 - Halle 622 – Zurich (Suisse)

THE 69 EYES + D-A-D : jeudi 29 janvier 2026 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

STONE SENATE : vendredi 30 janvier 2026 – Bar de l'U - Besançon

COLD SNAP + DEFECTO + LADY AHNABEL + UUHAI + NANOWAR OF STEEL :
samedi 31 janvier 2026 – le Grillen - Colmar

SEVENDUST + DAUGHTRY + ALTER BRIDGE : jeudi 05 février 2026 – The Hall – Zurich (Suisse)

THOUGHCRIMES+DVNE+IGORRR : jeudi 05 février 2026–Halle Verrière "La Boite Noire"-Meisenthal

CATALYST + DIRTY SOUND MAGNET : vendredi 06 février 2026 – Dynamo – Zurich (Suisse)

DANNY BRYANT BIGBAND : samedi 07 février 2026 – Jazzhaus – Fribourg (Allemagne)

THE BRADLEY'S + THE SPITFIRES : samedi 07 février 2026 – Atelier des Môles – Montbéliard
TEXTURES + UNPROCESSED + JINJER : mercredi 11 février 2026 – X-Tra – Zurich (Suisse)
RAW BRIGADE + WISDOM IN CHAINS + AGNOSTIC FRONT :
samedi 14 février 2026 – Le Moloco - Audincourt
WITCH CLUB SATAN + ALIEN WEAPONRY + AVATAR :
dimanche 22 février 2026 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)
KRIS KARRAS BAND + SMITH/KOTZEN : mardi 24 février 2026 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
DER WEG EINER FREIHEIT : jeudi 26 février 2026 – Le Grillen - Colmar
THE INTERSPHERE + ROYAL REPUBLIC : lundi 02 mars 2026 – Le Pont d'Eau – Strasbourg – Ostwald
IN MOURNING + FALLUJAH + OMNIUM GATHERUM : mardi le 03 mars 2026 – le Grillen - Colmar
MOUNDRAG : mercredi 04 mars 2026 – Noumatrouff – Mulhouse
LAURA COX + BERNARD ALLISON : samedi 07 mars 2026 – Le Moloco - Audincourt
FROZEN SOUL + THE BLACK DAHLIA MURDER+THE HALO EFFECT+HEAVEN SHALL BURN
dimanche 08 mars 2026 – Halle 622 – Zurich (Suisse)
LAURA COX : mercredi 11 mars 2026 – Jazzhaus – Fribourg (Allemagne)
ASOMVEL + AIRBOURNE : vendredi 13 mars 2026 - Halle 622 – Zurich (Suisse)
MIRACLE OF SOUND + FEUERSCHWANZ : vendredi 13 mars 2026 – X-Tra – Zurich (Suisse)
DIE HAPPY : samedi 14 mars 2026 – Jazzhaus – Fribourg (Allemagne)
THORBJÖRN RISAGER & THE BLACK TORNADO :
samedi 21 mars 2026 – Jazzhaus – Fribourg (Allemagne)
TORONZO CANNON : lundi 23 mars 2026 - Alte Heubühne – Schopfheim (Allemagne)
DEADLY SHAKES + CACHEMIRE : vendredi 27 mars 2026 – Noumatrouff - Mulhouse
NAILS + EXODUS + CARCASS + KREATOR : mercredi 1^{er} avril 2026 - Halle 622 – Zurich (Suisse)
DANA FUCHS : samedi 04 avril 2026 – Jazzhaus – Fribourg (Allemagne)
NEPHYLIM + IN VAIN + IOTUNN : mercredi 15 avril 2026 – Le Grillen – Colmar
HEADCHARGER + BLACK BOMB A + LOFOFORA : samedi 18 avril 2026 – Le Moloco – Audincourt
KAI STRAUSS AND THE ELECTRIC BLUES ALL STAR :
jeudi 23 avril 2026 - Alte Heubühne – Schopfheim (Allemagne)
LITTLE ODETTA + WIHSBONE ASH : mercredi 13 mai 2026 – Laiterie – Strasbourg
SK. + THE ZAK SCHULZE GANG : samedi 16 mai 2026 – Atelier des Môles - Montbéliard
MEGADETH : lundi 15 juin 2026 - Halle 622 – Zurich (Suisse)
EXTREME + DEF LEPPARD : vendredi 19 juin 2026 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
ALICE COOPER : mardi 07 juillet 2026 – The Hall – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Rock'N' Pixel (Guebwiller), Starless (Cernay), ...
Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - Schapsgaruscht – fan de musique – Olivier No Limit – fan de musique

ELEMENTS OF ROCK

13. - 15. März 2026
STADTHOFSAAL USTER | SWITZERLAND

Narnia

MELODIC METAL | SWE

Extol Detritus

PROGRESSIVE DEATH METAL | NOR THRASH METAL | UK

Pantokrator

DEATH METAL | SWE

Metatrone Mud Slick

POWER/PROGRESSIVE METAL | IT HARD ROCK | CH

Blooderown Nefesh Core

DEATH METAL | SWE GOTHIC METAL | IT

Zebulon Rainforce

DOOM METAL | NOR HARD ROCK | CH

www.elementsofrock.com

Woodstock LIVE

GUITARES EN SISHEIM

JANVIER / MAI 2026

SAMEDI 17 JANVIER
THINK LLOYD
tribute to Pink Floyd

SAMEDI 7 FEVRIER
SIDEBURN (hard rock)
+ GUT'S

SAMEDI 21 FEVRIER
ROZEDALE (blues rock)
+ STILL CRAZY

SAMEDI 7 MARS
THE MANKY MELTERS
(celtic punk) + SEUM 68

SAMEDI 11 AVRIL
MEGAPHONE, le show
Telephone (tribute)
+ 55 HORSEMEN

SAMEDI 25 AVRIL
JESSIE LEE & THE
ALCHEMISTS (blues rock)
+ LOT 49

SAMEDI 23 MAI
LAZY, Hommage à
Noir Desir

Billetterie : au shop ou sur
woodstock-guitares.com

Adresse :
3 rue St Exupéry
ZA La Passerelle
68190 Ensisheim

Photo : JP Bureth

SUMMERSIDE FESTIVAL

GRENCHEN - SWITZERLAND

THURSDAY	FRIDAY	SATURDAY
HELLWEEN 40 YEARS ANNIVERSARY	BILLY TALENT 20 YEARS OF BILLY TALENT II	Electric Callboy
DORO	SALTATIO MORTIS	ANY GIVEN DAY
BROTHERS OF METAL	WINDHOUST	DROWNING POOL
SKINDRED	BEYOND THE BLACK	H-BLOCKX
POID	WINGS OF STEEL	MASSIVE WAGONS
FIRE ROSE BLUEDOG MIND PATROL FIRST NOVEMBER PITCH BLACK DARK GALDERIA KATIE DRIVES DBC - LIVEWARE	SAINT CITY ORCHESTRA STILL UNTITLED DREADFUL MAVERIX HAWKBIT LOVEGUN WBR DEATH KISS CANDY & MANY MORE	EXIT BACK ONE OUT A SMALL DISTRICT MOTEL TRANSYLVANIA TALES OF TOMORROW WHITE TYOER DEEP AS OCEAN

BOBI ★ 25. - 27. JUNE. 2026 ticketcorner

RIVERSIDE FESTIVAL

AARBURG, SWITZERLAND

21. - 23. AUGUST 2026

WITHIN TEMPTATION EXCLUSIVE SWISS SHOW 2026	GOTTHARD ROCK MONSTERS OF SWITZERLAND	TWISTED SISTER CELEBRATING 50 YEARS
ALESTORM	FROGLEAF	DIRKSCHNEIDER
THE DEAD SOUTH	VELVET RUSH	
AMH - D'OR - KISSIN' BLACK GROSS IN JAPAN		
& MANY MORE		
WWW.RIVERSIDEAARBURG.COM		

PLEKVETICA BOBI DAILY ROCK ★ METAL INSIDE ticketcorner



LES
**EUR
OCK**
E E N N E S

2-3-4-5 JUILLET • PREMIERS ARTISTES 2026

JEUDI

PROGRAMMATION COMPLÈTE

THE OFFSPRING

AIRBOURNE / SOCIAL DISTORTION

UPCHUCK

VENDREDI

ORELSAN

VALD x VLADIMIR CAUCHEMAR x TODIEFOR

L2B / ULTRA VOMIT / TRYM

JOY CROOKES / RISE OF THE NORTHSTAR

...

SAMEDI

PULP

THE LUMINEERS / JOSMAN / MOSIMANN

PRESIDENT / ANETHA / THE SOPHS

...

DIMANCHE

AYA NAKAMURA

FEU! CHATTERTON / THE HIVES

CURTIS HARDING / JOE YORKE

FULLMIX KINSHASA :

MASTER VIRUS / DJ QUEENY DI / DJ NINIKAH

...